

LE 18^E DU MOIS

■ **DÉPLACEMENT
DES CRACKERS :**
**C'EST ÇA
LA SOLUTION ?** ► P. 3

NATURE EN VILLE
ASSEZ DE DISCOURS,
DES ACTES ! ► P. 6

ORDENER-CHAMPIONNET
DES PAQUETS BIEN
ENCOMBRANTS ► P. 10

SAUVONS NOS QUARTIERS !

■ **GÉOLOGIE**
SOUS NOS
PIEDS,
40 MILLIONS
D'ANNÉES
► P. 8

■ **LA CASA** ► P. 4
■ **BASILIADE** ► P. 8
■ **BAKHITA** ► P. 14

**TROIS REFUGES
POUR EXILÉS**



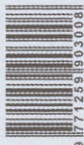
■ **PROJET GARE
DU NORD, RETOUR
À LA CASE DÉPART**
► P. 2



■ **Ils font parler du 18^e**
CLARISSE HAHN ET LES
"PRINCES" DE BARBÈS ► P. 12



■ **HISTOIRE** ► P. 18
SOLDATS AMÉRICAINS,
LES DESSOUS
DE LA LIBÉRATION



GARE DU NORD L'ABANDON DU PROJET DE CENTRE COMMERCIAL

En raison d'un coût exorbitant, le projet de rénovation est abandonné et doit être remplacé par un autre, au budget plus étroit, élaboré en concertation avec les acteurs publics.

Le communiqué de presse du 21 septembre dernier de la SNCF Gares & Connexions ne devrait pas faire beaucoup de malheureux parmi les voyageurs comme parmi les riverains. Il annonce que « le projet de transformation de la gare du Nord ne paraît plus réunir les conditions de réalisation prévues par le contrat de concession attribué à Ceetrus, filiale immobilière du groupe Auchan en février 2019. » En effet, en juillet 2021, le concessionnaire aurait annoncé un « dérapage » du coût prévisionnel des travaux portant le montant global du projet à plus d'1,5 milliard d'euros (contre 500 millions prévus). Le concessionnaire a aussi indiqué que le projet connaîtrait « un retard considérable ne permettant pas, en tout état de cause, de respecter les échéances des Jeux Olympiques et de la Coupe du Monde de Rugby. Des comptes

ont donc été demandés à StatioNord sur cette évolution inquiétante et une décision sera prise prochainement sur le devenir de cette concession. »

Soulagement du côté des associations représentant les usagers et les riverains car le projet n'a jamais fait consensus (lire notre n° 289). Si elles reconnaissent la nécessité de moderniser l'équipement, elles dénonçaient la conception même de cette rénovation, centrée sur un vaste pôle d'activité comportant notamment 20000 m² de commerces. Les aménagements projetés auraient rendu l'accès aux quais plus long. Les 500 000 utilisateurs du service banlieue auraient dû traverser cet espace commercial avant de rejoindre leur train.

Aucun accès vers le nord

Quant à l'insertion dans la ville, le projet ne prévoyait aucun accès direct pour les habitants des quartiers du nord pourtant appelés à accueillir une population plus importante avec les opérations d'urbanisme prévues dans ce secteur. Les associations n'avaient pu obtenir la construction d'une passerelle reliant le boulevard de La Chapelle à la gare afin d'assurer une ouverture vers le 18e.

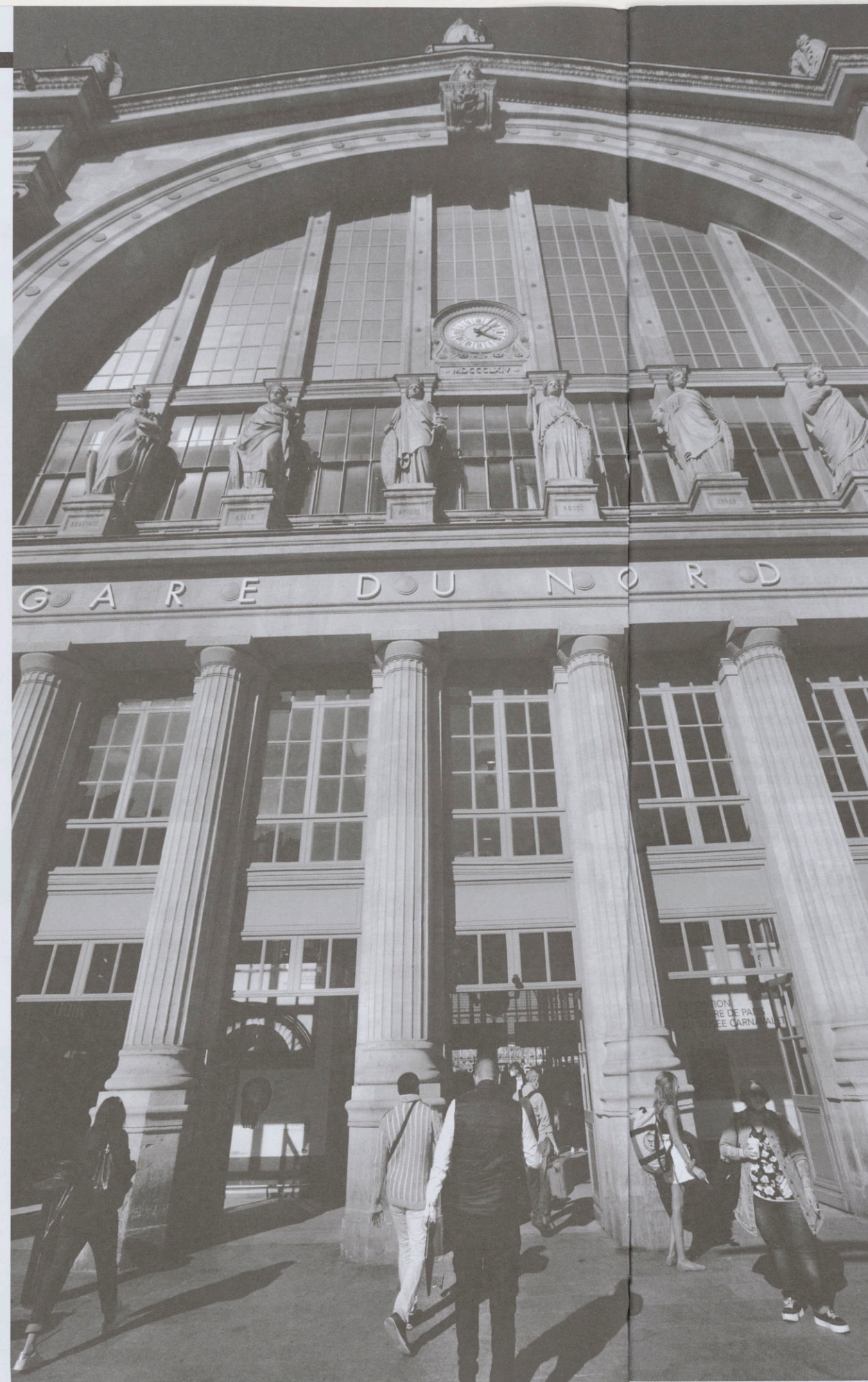
Olivier Ansart, président de l'Association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord-Est, ASA PNE, estime que « la perspective d'une baisse du trafic international, notamment vers la Grande-Bretagne » peut également expliquer la décision de la SNCF. Il appelle à « rester vigilants par rapport à toute initiative » prise au sujet de

l'aménagement de la gare et à « une conférence de consensus » pour définir collectivement les bases d'un projet vertueux sur le plan environnemental, répondant aux besoins des usagers et respectueux du patrimoine bâti que représente la gare. Une idée qui émane de l'association Retrouvons le nord de la gare du Nord.

La balle est maintenant dans le camp de la SNCF. Le gouvernement lui a demandé de préparer un projet

« beaucoup plus réduit », autour de 50 millions d'euros, selon le ministre délégué aux Transports, Jean-Baptiste Djebbari. Car dans le même temps, la Ville de Paris s'inquiète du report des travaux de modernisation. La SNCF saura-t-elle élaborer un nouveau projet prenant mieux en compte les besoins des usagers et des habitants du quartier ? Et Paris soutiendra-t-il cette démarche ? ●

DOMINIQUE GAUCHER



Jean-Claude N'Diaye



La gare du Nord a accueilli plus de 292 millions de voyageurs en 2018, ce qui en fait la première gare d'Europe en trafic.

Jean-Claude N'Diaye

NUIT BLANCHE

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Le 2 octobre dès 16 h, à la mairie, un charivari musical accueillera les enfants de 0 à 7 ans pour des ateliers créatifs, grâce à l'association Assonord.

Puis, de 19 h à 22 h, exposition d'œuvres interactives et expérimentales, créations sonores et visuelles variées.

Plus à l'ouest, de 19 h à 2 h la Station-Gare des Mines (29 avenue de la porte d'Aubervilliers) accueille l'évènement Pagaille : un mélange installation, vidéo, exposition, performance, musique qui réunit la théorie et la pensée queer et féministe avec la pratique de la bidouille (hacker/logiciel libre/cinéma expérimental).

De 19 h 30 à 23 h 30, Ikhyeon Park, artiste coréen invité par Art-exprim proposera une mise en scène théâtrale schématisant le processus de fabrication d'armes à feu neutralisées et transparentes contenant la grande variété de nos déchets quotidiens (87 rue Marcadet).

Enfin à 20 h 30, la troupe travestie Mixity, qui a régulièrement enflammé la rue des Abbesses cet été, proposera un parcours immersif en huit étapes dans Montmartre, avec des performances chantées et dansées (départ de la place des Abbesses). S.M.

Événement

FÊTE DES VENDANGES



Placée sous le thème du futur, cette 88^e édition a pour marraine et parrain la chanteuse Keren Ann et le dessinateur Jul. De nombreuses animations attendent les visiteurs, en particulier un très riche programme off qui s'étend sur tous les quartiers. Pourquoi pas l'Afrofuturisme à la Goutte d'Or, une balade dans le futur de la porte de La Chapelle, les arts numériques dans le quartier Grandes Carrières. Il faut aussi, bien sûr découvrir la nouvelle cuvée Goutte d'Or, le vin du futur, chez Don Doudine ! Cette année, il propose un Quincy, portant la belle étiquette créée par Nadja Berruyer, super brodeuse et illustratrice. A.K.

Du 6 au 10 octobre, à Montmartre et dans les huit quartiers, programme sur fetedesvendangesdemontmartre.com

FIN DE LA SCÈNE OUVERTE DE LA DROGUE ?

Riquet évacué, riverains soulagés, mais Paris pas libéré. Une nouvelle fois, les usagers de drogues sont déplacés, sans qu'une solution d'accueil soit réellement mise en place.

L'évacuation des consommateurs de crack de la rue Riquet signe-t-elle la fin du bras de fer entre l'Etat et la Ville de Paris ? Rien n'est moins sûr. Le 24 septembre au matin, la préfecture a finalement décidé de déplacer, une fois de plus, les toxicomanes sur un autre site du nord-est parisien, le square de La Villette, place Auguste Baron. Une solution que la mairie de Paris avait rejetée fin juin au moment où elle leur fermait la porte des Jardins d'Eole. Depuis, Anne Hidalgo a proposé l'ouverture de structures de prise en charge dans le 20e et le 10e, et l'élargissement des missions des CAARUD existant dans le 18e. Un plan globalement validé par le Premier ministre.

Mais le 21 septembre, l'édile parisienne, devenue depuis candidate à l'élection présidentielle, s'est déplacée rue Riquet, là où chaque semaine des riverains manifestent pour demander le départ et la prise en charge des usagers de drogue. Anne Hidalgo y a frontalement dénoncé l'incu-

rite de l'Etat, responsable de la sécurité et de la lutte contre le trafic de drogue. La préfecture de police a réagi par voie de communiqué renvoyant la balle à la mairie de Paris, désignée comme responsable du point de fixation sur la rue Riquet depuis l'interdiction d'accéder aux jardins ; elle soulignait aussi ses propres résultats en matière de lutte contre le trafic : « 8 "cuisines" de crack démantelées dans le secteur depuis le début de l'année, 88 personnes interpellées dont 79 présentées à la justice ».

Au mépris des élus locaux
Toujours est-il que si les riverains d'Eole sont – pour l'instant – soulagés, c'est au tour des habitants de Pantin et d'Aubervilliers de s'inquiéter. La place Auguste Baron est en effet à l'entrée de ces deux villes. Le maire de Pantin a signalé que « l'endroit choisi est à proximité directe du quartier des Quatre-Chemins de Pantin et d'Aubervilliers, l'un des quartiers les plus pauvres de France ». Dans un communiqué de presse il

ajoute : « Par cette décision, le ministre de l'Intérieur piétine les élus locaux et s'essuie les pieds sur la Seine-Saint-Denis. Il a opté pour la plus mauvaise solution : celle d'ajouter de la misère à la misère ».

Quant au dispositif annoncé fin août, pour l'instant aucune proposition n'a été faite aux associations en mesure de développer la prise en charge des usagers de drogues. L'association Aurore possède l'un des huit CAARUD (Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques) qui équipent le 18e arrondissement et dont la Ville de Paris a annoncé que les modes d'accueil et les missions seraient élargis. « Nous avons déposé des projets, explique Léon Gomberoff, directeur d'un centre de soins et d'un Caarud pour Aurore. Mais nous ne savons pas s'ils seront retenus ». Parmi eux, le site de Pelleport dans le 20e était présenté comme pouvant se transformer en lieu d'accueil. Devant la mobilisation des riverains et les réserves du Premier ministre Jean Castex,

le site a finalement été abandonné. Aurore possède également un accueil de jour porte de La Chapelle, isolé des habitations, qui pourrait être transformé en salle de consommation.

« Mais les salles règlent le problème des scènes ouvertes, pas celui de l'addiction, insiste Léon Gomberoff. Sortir de l'addiction est un long parcours, composé d'étapes qu'il faut respecter. Nous proposons donc aussi la création d'un réseau de professionnels et de structures spécialisés permettant de suivre les consommateurs à chaque étape ». Le site de Pelleport, un centre de soins et non une salle de consommation, où Aurore envisageait de proposer des actions et traitements expérimentaux aurait pu être un maillon de ce réseau. « Mais le fait d'avoir maintenu une scène ouverte dans Paris a créé une mauvaise image de notre action et aussi placé les consommateurs dans une position de confrontation qu'ils ne souhaitent pas forcément », regrette Léon Gomberoff. Alors que déjà des manifestations sont annoncées du côté de Pantin/Aubervilliers, la mise en œuvre de nouvelles structures et actions s'annonce délicate. ● SANDRA MIGNOT

DA 6050 32713

COMPARUTION IMMÉDIATE

“Impossible dans ce discours de démêler le vrai du faux”

Une ressortissante roumaine était présentée devant la 23^e chambre du tribunal judiciaire pour vol en récidive.

Dimitra*, 62 ans, comparait pour le vol d'un portefeuille dans un bus. Boulevard de Clichy, des voyageurs l'ont interpellée avant que la police n'intervienne, intriguée par la scène : une famille qui court derrière une femme et s'égosille en italien. Détails des faits grâce au procès verbal de garde à vue. Dans l'action, les agents ont observé la sexagénaire jeter quelque chose dans les buissons. Les touristes rapportent que celle-ci s'est collée derrière eux au moment de descendre du véhicule. Vérification du sac à dos de la mère de famille : la poche était ouverte et le portefeuille, envolé. Placée en garde à vue, Dimitra a nié. Devant le tribunal, elle rejette la faute sur un Noir qu'elle aurait vu partir en courant. «*Madame, on va arrêter là, interrompt la présidente. Les policiers vous ont vue jeter le portefeuille.*» «*Oui mais ce type pourquoi est-il parti en courant ?*» insiste la prévenue dans sa langue natale, traduite par une interprète en roumain. Au délit de vol en récidive s'ajoute la fourniture d'une identité imaginaire aux policiers. «*C'est pas moi. Ils ont regardé dans mon téléphone et sont tombés sur ma page Facebook.*» Page sur laquelle Dimitra

utilise un pseudo que la maréchaussée aurait utilisé comme son identité réelle... «*Tina Parisianul ça veut dire Tina la parisienne, ils ont pris ça pour mon nom*», se défend la prévenue. En dehors d'une incarcération toute récente, elle n'a aucune existence réelle en France, déclare être veuve et mère de trois enfants. «*Mais il est impossible dans ce discours de démêler le vrai du faux, remarque la procureure. Sa version des faits, sa situation personnelle, madame n'est même plus d'accord avec ce qu'elle a déclaré à l'enquêteur social.*» Ce qui est sûr, en revanche, c'est que Dimitra était sortie de prison moins d'un mois avant les faits, et avait à nouveau été condamnée 15 jours plus tôt. Son casier judiciaire en atteste : quatre peines prononcées depuis 2016. Pour des délits similaires. Cette fois, la procureure requiert deux mois fermes, avec mandat de dépôt et 200€ d'amende. L'avocate tente de solliciter la relaxe. «*Quels sont les faits objectifs ? Le portefeuille a été rendu à sa propriétaire. Et ma cliente a un fils hospitalisé qui a besoin d'elle.*» Comment savoir si c'est vrai ? Après la suspension d'audience, Dimitra est relaxée du délit de fourniture d'identité imaginaire mais condamnée pour le vol à cinq mois d'incarcération. Elle dormira en prison. Tout en continuant d'assurer qu'elle n'a rien fait... ● SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

UNE “CASA” POUR DES MINEURS EN ERRANCE

Grâce à l'initiative – notamment – d'un habitant du 18^e, une trentaine de jeunes sont actuellement mis à l'abri. L'association qu'il a co-fondée s'intéresse à ceux que l'Aide sociale à l'enfance ne peut prendre en charge.

La Casa est une association d'aide aux mineurs non-accompagnés et exilés, qui s'attache à trouver des solutions d'hébergement et s'engage à soutenir ces jeunes dans leur parcours administratif et juridique. Née en novembre 2019, elle est constituée d'une dizaine de bénévoles qui se sont alliés parce qu'ils en avaient «*marre de se dire on ne peut rien faire*». «*Voir des gamins de quinze ans qui sortent de sous les buissons où ils ont passé la nuit, en France, c'est assez incroyable*» s'indigne Bilal, l'un des fondateurs de La Casa. Alors des volontaires des collectifs Paris Belleville et la Gamelle de Jaurès ont décidé de créer l'association. À ces fondateurs s'ajoutent deux dizaines de bénévoles, permanents ou occasionnels, sans aucun budget de fonctionnement. Les fonds sont constitués de dons. Ils permettent de régler les frais opérationnels, et il y a fort à faire.

Un habitué de l'action humanitaire

«*En vingt ans, le nombre des demandes d'hébergements a énormément augmenté*» explique Bilal qui décrit l'abondance de besoin. C'est chez lui que se tiennent les assemblées, rue Lepic. Salarié informaticien, cet homme de 53 ans voyage en Afrique depuis 30 ans et est actif dans l'humanitaire depuis 20 ans. Il est aussi le fondateur de la Gamelle de Jaurès, consacrée à l'assistance alimentaire.

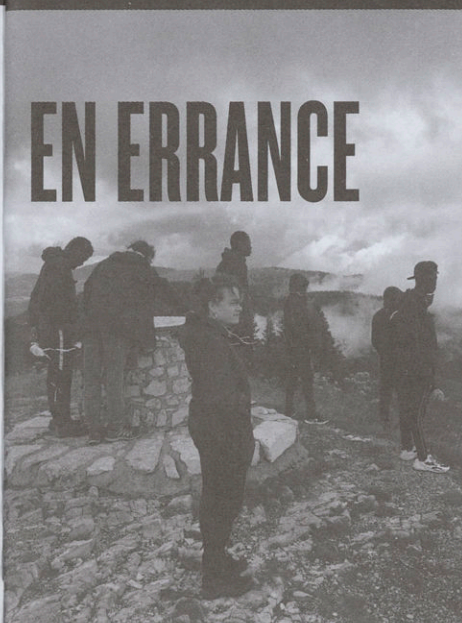
L'action de La Casa se focalise sur les jeunes ne bénéficiant pas du soutien de l'Aide sociale à l'enfance.

Celui-ci (prise en charge du mineur sur tous les plans en tant que non-accompagné) est attribué après une évaluation menée par le département. Les verdicts sont sujets à appels, mais les bénévoles observent que ceux-ci «*souvent menés à charge*», sont défavorables aux jeunes. Bilal décrit des conditions calamiteuses et une grande subjectivité dans leurs conclusions, ainsi que des délais de recours atteignant jusqu'à un an. Les jeunes concernés viennent d'Afrique subsaharienne, Mali et autres pays d'Afrique francophone. C'est à proximité du lieu de l'évaluation que La Casa a rencontré beaucoup d'entre eux, sans protection juridique, médicale, ni foyer.

L'asso travaille alors à rechercher un hébergement et à accompagner ces jeunes délaissés. Les appartements sont loués à des propriétaires recherchés sur des réseaux solidaires, ou proposés par le Secours Catholique qui les loue à l'asso. Les financements



La Casa a également participé au lancement du collectif Majeur.e.s d'Ile-de-France, en mai dernier.



Les jeunes accompagnés par La Casa ont pu bénéficier de dix jours de vacances dans le Jura.

sont à «*aller gratter*» : résultat, très peu de marge de manœuvre pour ces aidants, et des opportunités limitées pour les aidés. Avec trois appartements à ce jour, c'est plus d'une quinzaine de jeunes qui sont logés, nourris, scolarisés. Quinze autres vivent dans des squats calmes, où les bénévoles viennent faire médiation et offrir un soutien.

Plus que l'hébergement et l'école

La Casa est apolitique et propose un pacte de suivi et sortie de la démarche, que le jeune doit pouvoir quitter avec un cursus professionnel engagé, un logement et une protection sociale. Cet été grâce à des dons supplémentaires et à une cagnotte en ligne, l'asso a pu emmener les jeunes dix jours en vacances dans le Jura. «*C'était intense, riche en émotions et en rencontres : parmi les jeunes qui sont venus, nous connaissons certains depuis longtemps, mais ce long moment passé ensemble nous a également permis de mieux connaître les nouveaux*», explique Quentin Gautier, un bénévole de La Casa. Pour Bilal cela a permis aussi de mieux «*se connaître entre bénévoles*».

La Casa espère et souhaite emmener les mineurs logés au ski cet hiver : «*Dans l'idéal, on aimerait que ce soit un budget à part, qui n'empiète pas sur les autres postes de dépense, observe Quentin. Nous pensons que ce n'est pas superflu, car les jeunes ont, plus encore que nous, passé une année enfermés [...], et pour quelques-uns d'entre eux, ça fait deux ans qu'ils ne sont pas sortis de Paris. Le repos et les loisirs sont aussi un droit.*»

Avec leur bonne énergie et leur temps libre, les bénévoles acteurs de cette association appellent aux dons (en argent ou en temps), voire à de nouvelles possibilités d'hébergement. La crise de l'asile est loin d'être résorbée, et les seuls actes de ces bénévoles ne suffiront à y répondre. ● NOÉMIE COURCOUX-PÉGORIES

Facebook La Casa Paris, site web : lacasaparis.com, tél : 0972176038

En bref...

LES FOULÉES DE LA SOLIDARITÉ SONT DE RETOUR

Avis aux sportives et sportifs du 18^e, la traditionnelle course montmartroise aura lieu cette année le dimanche 7 novembre à 11 h. Deux distances sont proposées autour du versant sud de la Butte : 5 ou 10 km, autour de la rue d'Orsel, la rue de Clignancourt et les boulevards de Rochechouart et de Clichy. Le départ et l'arrivée se font place Anne-Marie Carrière, à l'intersection entre la rue Lepic et la rue des Abbesses. L'événement est organisé comme les années précédentes par l'association Montmartre à la une, l'ACP 18 et est parrainé par l'Office du mouvement sportif du 18^e.

Les bénéfices sont reversés au Téléthon. Pour s'inscrire, rendez-vous sur le site www.espace-competition.com F.F.

LE LOUXOR A 100 ANS !

Le Louxor fête son centenaire, du 6 au 11 octobre. Au programme, des avant-premières (*Les Olympiades* de Jacques Audiard, *Tre piani* de Nanni Moretti), la sélection ACID Cannes 2021 et des rencontres. A cette occasion, la photographe Karen Assayag monte un projet photographique autour de portraits de spectateurs du cinéma. Passez vous faire photographier au salon (2^e étage) ! A.K.

cinemalouxor.fr

Locaux : avis de recherche

Installée à la porte de Saint-Ouen depuis 2016, l'association Antanak (récupération de matériel informatique usagé, reconditionnement et mise à disposition de personnes aux ressources limitées), dont nous avons parlé à plusieurs reprises, doit s'agrandir. Face à l'augmentation des demandes d'accompagnement sur le numérique et le nombre croissant d'ordinateurs récupérés et donnés, leur local est maintenant trop petit. Vous disposez de 200 m² à louer en rez-de-chaussée ? Vous êtes prêts à partager vos locaux ? Une idée ? Une trouvaille ? N'hésitez pas à les contacter ! SYLVIE CHATELIN

Antanak, 18 rue Bernard Dimey, 09 72 50 11 14, contact@antanak.com, <https://antanak.com/>



LA PHOTO DU MOIS

Aperçu rue Myrha : expression d'un ras-le-bol, constat désabusé ou philosophie aboutie ? Inspirée par le titre de Vianney, une citation de Céline ou de Fernand Raynaud, la rue, en tout cas, prend la parole.

AGENDA

Conseil d'arrondissement LUNDI 4 OCTOBRE

À 18 h 30 dans la salle des mariages en mairie.

Conseils de quartiers MERCREDI 13 OCTOBRE

La Chapelle – Marx Dormoy
A 19 h, en principe au Grand Parquet mais à vérifier sur le site de la mairie.

LUNDI 18 OCTOBRE

Amiraux – Simplon
A 18 h 30 à Urban Lab, 48 rue René Clair.

MERCREDI 20 OCTOBRE

Grandes Carrières
A 18 h 30 au Hasard Ludique, 128 avenue de Saint-Ouen.

JEUDI 21 OCTOBRE

Clignancourt – Jules Joffrin
A 18 h 30 à la PY Sphère, 8 - 10 rue Gustave Rouanet.

Vide-greniers SAMEDI 2 OCTOBRE

Devant l'école Hermel, organisé par les parents d'élèves, de 8 à 18 h au 20 rue Hermel.

DIMANCHE 3 OCTOBRE

Au Bois Dormoy, organisé par l'association du même nom, au 2 bis cité de La Chapelle.

DIMANCHE 10 OCTOBRE

Organisé par Simplon en fêtes dans le quartier Simplon – Amiraux. simplonenfetes@free.fr

VENDREDI 15 ET SAMEDI 16 OCTOBRE

Organisé par la Maison verte vendredi après-midi et samedi matin au 127 rue Marcadet.

DIMANCHE 24 OCTOBRE

Organisé par le collectif des riverains des boulevards de Clichy et Rochechouart sur le terre-plein du boulevard Rochechouart entre le 72 et le 122.

SAMEDI 2 OCTOBRE

Environnement
Les associations regroupées dans France Nature Environnement Paris organisent une grande rencontre «*Pour un Paris vivable*» de 14 à 18 h à l'auberge de jeunesse Yves Robert, 20 esplanade Nathalie Sarraute (voir notre article, p. 6).

LE 18^E DU MOIS

13 rue des Amiraux
75018 Paris

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire 1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Annick Amar, Stéphane Bardinot, Dominique Boutel, Sylvie Chatelin, Samuel Cincinnatus, Noémie Courcoux-Pégorier, Michel Cyprien, Florianne Finet, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Magali Grosperin, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Sandra Mignot, Sophie Roux.

Photographies et illustrations : Olga Blomme, Paul Dehedin, Dominique Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux.

Relecture : Elise Coupas, Annie Katz, Sandra Mignot, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef : Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original : Pilote Paris

Maquette : Anne Guillaume

Bureau de l'association : Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Sophie Roux, secrétaire, Danielle Fournier, secrétaire adjointe Catherine Masson, trésorière.

Réseaux sociaux : Valentina Casciu, Cornélie Paul, Sophie Roux.

Responsable de la distribution : Anne Bayley

Responsable des abonnements : Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli : Marika Hubert

Directrice de la publication : Sylvie Chatelin

Fondateurs : Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par : Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

RETROUVEZ
LE 18^E DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX
FACEBOOK / LE 18^E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

Tous les points de vente sur www.18dumois.info
PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 30 OCTOBRE

JARDIN CONTRE BÉTON, UNE LUTTE INÉGALE

Un petit îlot de verdure menacé de destruction au mépris de la qualité de vie des riverains.

Placardé sur la grille du 31 rue de La Chapelle, un permis de construire délivré par la Mairie de Paris le 12 février dernier, faisant suite à une délibération votée en 2017 par le Conseil de Paris, annonce la construction d'un bâtiment R+7. Jusque-là rien d'anormal mais la Ville de Paris serait-elle de nouveau prise en flagrant délit de contradiction avec ce qu'elle prône ? Il semble bien car il s'agit purement et simplement de construire un nouvel immeuble sur un jardin existant d'environ 500 m² attenant à la résidence Parme (Patrimoine résidences meublées) située au fond, le tout vendu par ICF Habitat La Sablière à ICF Habitat Novedis. Clairement délaissé depuis plusieurs mois, il se transforme doucement en friche urbaine. Les buddléjas, les ailantes et les roses trémières s'épanouissent dorénavant en toute liberté à coté des plantes et des arbres d'origine.

Un futur caniculaire

Le Plan Climat de la Ville de Paris¹ note pourtant en toute lettre que « le climat de Paris va se modifier au cours du XXI^e siècle » et que « d'ici 2050-2070, il faut s'attendre à des étés plus chauds et des canicules plus fréquentes avec des températures moyennes en hausse de 2 °C à 4 °C, tout en précisant que l'été caniculaire de 2003 pourrait bien être un été "normal" en 2050 ».

L'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) souligne également dans son Cahier #1 : les îlots de chaleur urbains à Paris² une évidence : « Tout comme l'eau, la végétation possède

un impact important sur le climat urbain... les zones les plus fraîches sont celles où la végétation est omniprésente. »

Il est toujours moralement difficile de contester l'utilité d'un immeuble de 28 logements sociaux PLA-I³ sous forme de « pension de famille », même si dans la phase de diagnostic préalable à la révision du PLU en PLU climatique⁴, il est pourtant relevé (ce que nous savions déjà) que le 18e est plus densément peuplé avec 323 habitants/hectare que le reste de Paris (250). Mais par contre, la présence des plantations y est inférieure à la moyenne parisienne... Cherchez l'erreur !

Qualité de vie

Alors, on bétonne toujours plus au prétexte de construire des logements sociaux ou on prend en compte la qualité de vie des habitants déjà en place pour, comme le clame le Plan Climat cité plus haut, « faire de Paris une ville résiliente qui veille à la qualité de son cadre de vie » ?

Car ce n'est pas l'assurance que « la façade ouest s'assure quant à elle d'un dialogue avec le jardin... » comme le dit joliment l'agence d'architecture North by Northwest architectes, retenue pour le projet qui nous trompera : du jardin il ne restera qu'une portion congrue.

Les riverains pourront toujours se rabattre sur le (petit) jardin de l'impasse de La Chapelle, fermé pratiquement depuis son ouverture et en cours de réfection. Est-il d'ailleurs bien judicieux de le remettre en état maintenant, malgré les travaux qui s'annoncent à côté ?

C'est un petit jardin... de grâce, préservez-le ! ● SYLVIE CHATELIN

1. <https://www.paris.fr/pages/nouveau-plan-climat-500-mesures-pour-la-ville-de-paris-5252>

2. <https://www.apur.org/fr/nos-travaux/ilots-chaleur-urbains-paris-cahier-1>

3. Les logements PLAI, financés par le Prêt locatif aidé d'intégration, sont attribués aux locataires en situation de grande précarité.

4. <https://www.apur.org/dataviz/plu-diagnostic-territorial/>

INTERVIEW

« L'ABSENCE ACTUELLE DE CONCERTATION N'EST PLUS TENABLE »

A l'occasion de la réunion de rentrée des associations parisiennes engagées pour l'environnement, Christine Nedelec, présidente de FNE¹ Paris, répond à nos questions.

Le 18e du mois : Quel est l'objectif de cette rencontre ?

Christine Nedelec : Cette réunion va surtout mettre en lumière l'absence de concertation sur de nombreux projets dans le cadre de la révision du PLU. Il y a des règles qui encadrent cette démocratie locale mais la Mairie, les décideurs en général, ne tiennent aucun compte des avis qui leur sont donnés. C'est un gâchis d'énergie et d'argent, on le voit bien avec l'abandon du projet pharaonique de la gare du Nord (lire p. 2). Pourtant les associations avaient alerté depuis le début. On va revenir à des choses plus raisonnables. Mais toujours rien sur la modernisation du RER B et sur les transports franciliens ! Nous devons rencontrer le 4 octobre le conseiller chargé de l'urbanisme au cabinet d'Emmanuel Grégoire, Charles-Antoine

I. FNE : France nature environnement

Depardon, pour évoquer le PLU bioclimatique. Nous en attendons un calendrier de travail précis ainsi que les éléments qui nous manquent pour tirer un bilan.

18dM : Une consultation a récemment eu lieu...

C.N. : Du 12 avril au 16 juillet, les habitants et associations pouvaient donner leur avis en ligne,

sur le diagnostic du PLU de Paris. Mais aucune analyse des modifications de la réglementation de 2006 et 2016, depuis l'abandon du coefficient d'occupation des sols (COS), la loi ALUR, etc. Les objectifs ont-ils été atteints ? Rien n'est précisé. Pour nous, la situation s'est nettement dégradée, notamment au plan des espaces verts. Toits-terrasses, dalles et

Inquiétude pour Chapelle-Charbon

Pour Olivier Ansart, président d'ASA-PNE¹ et vice-président de FNE Paris la concertation est devenue très difficile depuis 2019 à l'échelon du grand territoire (600 hectares sur les 10e, 18e et 19e arrondissements) : « Le site web n'est plus accessible, il a disparu sans qu'aucune information n'ait été donnée aux acteurs concernés. Aucun dialogue de qualité n'est possible, y compris avec la Mairie du 18e, nos lettres restent sans réponse. » Or le parc Chapelle-Charbon demeure inachevé. Seuls trois hectares ont été ouverts alors que six et demi sont prévus. Cet espace est soumis à deux contraintes majeures : le CDG-Express doit traverser cette emprise et il faudra délocaliser certaines entreprises de CAP 18. « Aucune information, pas de calendrier et rien n'a évolué depuis 2017-2018. »

Enjeux de santé

Olivier Ansart estime que la crise sanitaire aurait dû interpellier sur une nouvelle façon de concevoir l'urbanisme et être l'occasion de réexaminer les projets. « Les nouveaux appartements construits sont de plus en plus petits alors que le confinement a montré l'importance de l'espace. » Il déplore aussi que la santé environnementale ne soit jamais prise en compte, comme lorsqu'on construit entre les Maréchaux et le périphérique, où la pollution de l'air et les autres nuisances sont catastrophiques ! Selon lui, des médecins, des chercheurs en santé devraient être associés aux équipes de décideurs pour que ces questions soient intégrées dans la construction des villes. La Covid-19 aurait dû alerter sur les zoonoses, maladies liées à la hausse des températures, d'où l'importance de la végétalisation pour compenser les îlots de chaleur. « Nous sommes prêts à réfléchir avec la Ville sur la révision du PLU mais la discussion semble impossible. La Mairie est bousculée par la pression des promoteurs », conclut le président d'ASA-PNE. A.K.

I. Association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord-Est

murs végétalisés et même... jardinières en tiennent lieu ! Et les consultations recueillent peu de participation, on a du mal à faire monter l'intelligence collective.

18dM : Comment construire un Paris viable et durable ?

C.N. : La SNCF, la RATP, la Ville, les bailleurs sociaux, doivent concevoir des projets conciliables avec la vie des habitants. On construit des ensembles qui vont faire venir du monde, sans se préoccuper des accès, des incidences sur la circulation, sur le bruit, etc. Dans le 13e, on veut faire un « quartier de gare » autour d'Austerlitz. On va surtout favoriser la spéculation immobilière (25000 m² de commerces, 50000 m² de bureaux et quand même 10000 m² de logements), et augmenter les îlots de chaleur. Il faut faire comprendre aux élus ce qu'est le vivant. Le sol est important, or on ne peut plus rien planter car les réseaux ont été enterrés, pour un coût très élevé. Maintenant, tout est imperméable. La RATP abat des arbres pour l'étanchéité de ses stations. On en replante, mais combien ? Et il faut 125 arbres nouveaux pour obtenir les services rendus par l'ancien arbre abattu ! C'est une régression de la nature, de la biodiversité, du vivant. Bientôt aura lieu l'audience sur notre recours contre le PLU 2016. En effet, c'est la disparition du COS à Paris qui a entraîné la densification. On peut maintenant construire sur la presque totalité d'une parcelle et non plus seulement en bordure de voie. Un quart du parc de la Cité universitaire dans le 14e, est construit : on va vers un Paris complètement minéral.

18dM : Les élus seront-ils présents et qu'en attendez-vous ?

C.N. : Les différents groupes au Conseil de Paris seront en principe représentés. On peut travailler ensemble, en étant libre et efficace. Construire de meilleurs projets avec des citoyens plus impliqués, c'est un « cercle vertueux ». L'expertise locale peut aussi permettre des compromis éclairés et débloquer certaines situations. Il est important que le Conseil de Paris retrouve sa capacité de débat et d'écoute, qu'il soit le reflet de la société civile, en s'éloignant des positions de parti. L'absence actuelle de concertation n'est plus tenable. Il faut arriver à des projets qui améliorent la vie et arrêter de nous enfoncer. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNIE KATZ

AGENDA

SAMEDI 2 OCTOBRE

Nuit blanche des petits

Cette année, cette initiative unique à Paris s'élargit même aux tout-petits puisqu'y sont conviés les enfants de 0 à 7 ans. Entre autres, ateliers de musique et de maquillage de 16 à 19 h à l'école du 19 rue des Amiraux. Puis, de 19 à 22 h à la mairie, diverses balades et expériences sonores, dont une table de ping-pong musicale et un orchestre de machines en Mécanos.

MARDI 5 OCTOBRE

Arena

Pose de la première pierre d'Arena 2, qui comprendra plusieurs équipements sportifs pour les Jeux Olympiques 2024, porte de La Chapelle à 16 h 45.

DU MARDI 5 AU

MERCREDI 13 OCTOBRE

Art contemporain

Rencontre inattendue avec les œuvres de Pierre Bismuth, de 19 h à 21 h, bibliothèque Maurice Genevoix, 19 rue Tristan Tzara.

LES 6, 9, 14, 16 ET 23 OCTOBRE

De tout à la bibliothèque

Ateliers en cascade pour petits et grands à la bibliothèque de la Goutte d'Or : sur l'imprimante 3D, l'écriture, la philo, la découverte du sauvetage d'une langue, la vie d'une équipe de rugbymen, etc. 2-4 rue de Fleury. Tous les détails sur <https://bibliothèques.paris.fr>

JEUDI 7 OCTOBRE

L'humain augmenté

Conférence sur la conception de dispositifs robotiques thérapeutiques, bibliothèque Jacqueline de Romilly, de 19 h à 21 h, 16 avenue de la porte Montmartre.

VENREDI 8 OCTOBRE

Les pouvoirs du cerveau

Conférence avec le neurologue Paolo Bartolomeo et l'ingénieur de recherche Karim N'Diaye, bibliothèque Václav Havel, de 19 h à 21 h, 26 esplanade Nathalie Sarraute.

DIMANCHE 10 OCTOBRE

Tango

Initiation gratuite de 16 h à 17 h, puis bal (6/8 €) par Mordida de tango au Hasard ludique, 128 avenue de Saint-Ouen.

UNE ESCALE POUR REPRENDRE SA ROUTE

L'association Basiliade met en service des appartements en colocation dans le 18e. Le projet, monté avec l'aide de la Mairie de Paris, donne un toit à des jeunes migrants marginalisés dans leur pays d'origine et qui sont passés par une période de grande précarité sur notre territoire.

En France, je suis moi-même alors qu'au Sénégal je jouais un rôle ; maintenant que j'ai un toit, j'aimerais terminer mes études et obtenir un master en marketing digital », explique l'un des résidents de l'appartement de la rue des Poissonniers. Les parcours des trois jeunes gens originaires du Sénégal, de Côte d'Ivoire et de Guinée*, qui partagent ce logement sont assez similaires et tristement banaux : homosexuels ostracisés dans leur pays

et par leur famille, ils sont venus en France à la recherche de tolérance et de liberté. Migrants en attente de régularisation, ils sont passés par une période de grande précarité, dormant parfois dans la rue, dans un état de santé physique et psychique très dégradé. Et dans un hébergement collec-

tif classique, tel que les institutions sociales les proposent, ils peuvent également être victimes de violences et de discriminations.

Basiliade est une association née dans le sillage des années sida et qui agit dans le domaine du médicosocial et du soutien aux personnes marginalisées et fragilisées. Dans l'arrondissement elle gère notamment un hôtel, transformé en foyer d'accueil pour des mères isolées en exil (*lire notre n° 289*). Le dispositif Escale, créé pour les personnes LGBT, a d'abord été lancé l'été 2020 avec un appartement dans le 20e. Celui de la rue des Poissonniers est le second du genre dans le 18e et le troisième à Paris.

Les appartements Escale accueillent en colocation trois personnes sur des périodes de six mois renouvelables. « Les objectifs de ces hébergements sont pluriels », explique Didier Arthaud, fondateur et président de Basiliade. « D'abord permettre à ces jeunes de se poser après une longue période d'errance, avant de pouvoir s'occu-

per de leurs droits et d'obtenir un permis de séjour, ensuite ils peuvent retrouver un bon état de santé physique et mentale, ce qui leur ouvre la voie vers l'insertion professionnelle. Seulement après ils pourront réfléchir et agir en vue de leur sortie du dispositif. » Escale permet en effet de proposer un accompagnement complet (médical, infirmier, juridique, psychologique et conseil pour l'orientation professionnelle et la formation), et d'apporter une aide alimentaire.

Le 13 septembre dernier, Ian Brossat, adjoint au logement et aux réfugiés à la Mairie de Paris et Eric Lejoindre, maire du 18e, sont venus découvrir ce troisième appartement mis à disposition par le bailleur municipal Elogie-SIEMP et ont fait connaissance avec les résidents. Ceux-ci ont raconté leur parcours, arrivés légalement pour des études ou clandestinement, ils répondent sobrement aux questions, et on sent encore le poids des épreuves qu'ils ont affrontées telles que le rejet, l'errance, la maladie ou la prostitution. Le mal du pays est présent : « Notre sexualité est bannie dans notre culture et jusque dans nos familles, mais pourtant, nous aimons toujours notre pays », confie Jacques. Mais tous regardent maintenant vers l'avenir. L'un aimerait se lancer dans la cuisine, un autre dans les nouvelles technologies et le troisième se verrait bien gardien de la paix. Ils peuvent garder espoir, sur les onze personnes déjà accueillies dans les appartements Escale, huit ont été régularisées. ● STÉPHANE BARDINET

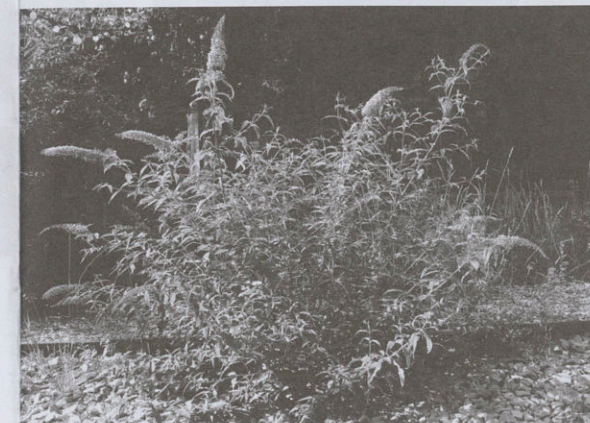
* Sur les 49 pays africains, 28 interdisent ou répriment l'homosexualité.

NATURE

UN DAN GEREUX SÉDUCTEUR

Parfumé, coloré, à croissance rapide : tous les ingrédients sont réunis pour faire du buddléja un bel envahisseur.

L'« arbre aux papillons » a embaumé nos soirées tout l'été mais reste souvent mal aimé. Son nom latin, *Buddleja davidii*, rend hommage à deux personnages du passé : le botaniste anglais Buddle (1660-1715) et le naturaliste français Armand David (1826-1900), un père lazariste qui a découvert l'arbuste en 1869, à 3000 mètres d'altitude, à la frontière de la Chine et du Tibet. Les échantillons qu'il envoya au Muséum d'histoire naturelle excitèrent la curiosité des horticulteurs et en France les premiers exemplaires furent cultivés dans l'arboretum de la famille Vilmorin, à Verrières-le-Buisson, à partir de graines



récoltées au Tibet par le père André Soulier (1858-1905).

Les premières observations de l'arbuste hors culture eurent lieu en 1934 à Gouvieux dans l'Oise et depuis le buddléja a conquis toutes les friches de France et de Navarre ! Dans notre arrondissement, il est omniprésent le long des voies de chemin de fer et dans tous les terrains ensoleillés et peu cultivés.

Amateur de lumière

L'espèce sauvage est classée EEE (espèce exogène envahissante) car elle s'accapare les terrains nus en tant que plante pionnière, au détriment des plantes indigènes. En revanche, elle ne peut survivre en forêt car elle ne supporte pas l'ombre des arbres : l'exemple du Bois Dormoy, dans le quartier de La Chapelle, dont l'ancienne palissade débordait de buddléjas, est à cet égard exemplaire, car un seul buddléja survit sur le site tant les arbres ont grandi. Notez que seule l'espèce type est invasive via ses graines, alors que certaines

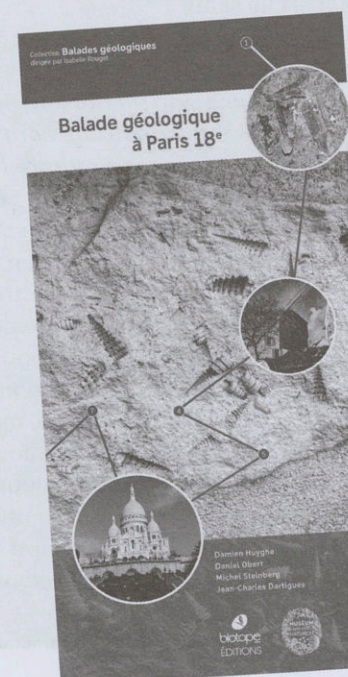
variétés horticoles, telles *Argus Velvet* et *Argus white*, sensées être stériles, ne le seraient pas.

Attention, toxique

Le nectar des fleurs, pourtant très attractif, serait également néfaste pour les insectes car il serait pauvre en sucre et contiendrait de la caféine, qui rendrait les insectes « accros », mais aucune donnée scientifique ne vient confirmer cette information. Enfin, et c'est prouvé, les tissus de la plante contiennent des molécules toxiques, notamment l'aucubine, et ses feuilles ne sont consommées chez nous par aucun animal. Si vous possédez néanmoins un exemplaire de cet « affreux Jojo », vous pouvez éviter sa dissémination en supprimant les têtes défléuries. Il serait dommage de se priver totalement de la présence de cet arbuste, car l'observation de la « Belle dame », du « Vulcain » ou du « Paon du jour », ces papillons butinant de concert, reste un enchantement. A vous de choisir ! ● JACKY LIBAUD

BALADE GÉOLOGIQUE DE GYPSE

La géologie du sous-sol de notre arrondissement se retrouve, en partie, dans ses monuments, ses trottoirs, ses fontaines et dans son architecture.



ET DE CALCAIRE

Le dernier-né de la collection *Balade géologique* des éditions Biotopie, petit livre d'une trentaine de pages, illustré de cartes géologiques, de schémas et de nombreuses photos, nous promène, dessus-dessous, de la porte de Clignancourt au Sacré-Cœur. Il nous rappelle tout d'abord que la grande caractéristique de notre arrondissement, c'est le gypse, dont l'exploitation, avérée depuis l'Antiquité romaine, culmine pendant l'Empire pour s'arrêter en 1860. C'est dans ces carrières – désormais partiellement comblées – que Cuvier (1769-1832), anatomiste et paléontologue au Muséum national d'histoire naturelle, découvrit les restes fossilisés d'un mammifère semblable à un petit marsupial vivant actuellement en Amérique du Sud. Signe qu'il y a 40 millions d'années, époque où le gypse s'est déposé, le climat qui régnait sur le bassin parisien était tropical, chaud et humide. Fragile et friable, le gypse est peu utilisé comme pierre de construction mais, chauffé, il se déshydrate et se transforme en plâtre, énormément utilisé dans les immeubles parisiens, à tel point qu'on a pu dire qu'il y a plus de Montmartre dans Paris que de Paris dans Montmartre.

La toponymie de plusieurs rues, des Saules, de l'Abreuvoir, du Ruisseau et de la Bonne (eau) témoigne quant à elle, principalement sur le côté nord de Montmartre, de la présence d'eau, de zones humides et de nombreuses sources qui alimentaient autrefois la Butte. Elles ont commencé à disparaître dès le XIXe siècle avec le creusement des galeries d'extraction du gypse.

Le calcaire qui se lave tout seul

Autre enseignement, plusieurs types de calcaires, d'âge géologique et de provenance différents, sont visibles dans l'arrondissement. Le calcaire de Saint-Ouen,

première couche calcaire sous les formations de gypse, constitue le fond de la tranchée de la Petite-Ceinture, le calcaire lutétien, ou pierre de l'Oise, a, quant à lui, été très utilisé dans les immeubles haussmanniens et pour l'édification de la Mairie tandis que le calcaire de Comblanchien, désormais extrait au sud de Dijon, est utilisé pour le sol des constructions parisiennes depuis le XIXe siècle. Extrait au sud de Fontainebleau, le calcaire de Château-Landon est le plus visible, il domine la butte Montmartre car c'est lui qui donne sa couleur blanche au Sacré-Cœur. Il a en effet la particularité d'être auto-lavant à l'eau.

« Il y a plus de Montmartre dans Paris que de Paris dans Montmartre. »

À la pluie restent blanches tandis que les zones protégées par des encorbellements noircissent à cause de la pollution, c'est ce qui explique ces trainées noirâtres que l'on voit sur la basilique.

A remarquer, place du Tertre, les bordures des trottoirs sont en calcaire lacustre, formé à l'Oligocène soit il y a environ trente millions d'années et non pas en granite comme partout à Paris. Et dans l'église Saint-Pierre de Montmartre, une colonne en grès molassique (qui durcit à l'air) avec des fossiles d'huîtres, unique à Paris. La balade géologique ? Une autre manière de (re)découvrir des lieux connus ! ● SYLVIE CHATELIN

Balade géologique à Paris 18e, Biotopie éditions, 4 €, url.me/DM615

AGENDA

DU 10 AU 24 OCTOBRE

En plongée

L'association Léo Marre, qui initie à la plongée, expose des photos sous l'eau sur les grilles de différents squares. A vous de les dénicher.

MERCREDI 13 OCTOBRE

Poésie

Soirée organisée par la Ruche des Arts : scène ouverte gratuite sur le thème « Vivre » 19 h 30 – 20 h 30) puis carte blanche à Yves Picart (jusqu'à 21 h 30) à la Cantine 46 rue Ramey, laruchedesarts.fr

DU 13 AU 15 OCTOBRE

Mama Festival

Festival de musique actuelle dans les salles dédiées du quartier Pigalle (La Cigale, Le Trianon...) et au FGO Barbara. www.mamafestival.com

JEUDI 14 OCTOBRE

Prévention

Dépistage des maladies de la prostate de 16 à 19 h devant la mairie.

DU 18 AU 24 OCTOBRE

Semaine bleue

Pour les seniors des clubs de l'arrondissement, nombreuses activités à découvrir en salle des fêtes de la mairie et à Chapelle-Charbon : pilates, danse, cuisine, numérique... Point d'orgue : un bal dans la salle des fêtes le 22 après-midi.

JEUDI 21 OCTOBRE

Don du sang

À la mairie entre 14 et 19 h.

DU 25 AU 27 OCTOBRE

On joue !

L'association Quartier Lud, organise des activités ludiques dans le square Louise de Marillac de 13 à 17 h, métro La Chapelle.

JEUDI 28 OCTOBRE

Mineurs isolés

Amnesty Paris organise une conférence à distance via zoom sur la situation de ces jeunes à 19 h. Plus d'infos sur www.amnesty.fr.

Tous les points de vente du 18e du mois sur www.18dumois.info

Au cœur du 18^e, un imprimeur près de chez vous !

promoprint
imprimerie - offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr



Loïc Lagadec, en quête de signatures pour la pétition contre l'aménagement d'un centre de distribution rue Désiré Ruggieri.

J. Baudet

URBANISME

VENT DEBOUT CONTRE UN FUTUR CENTRE DE DISTRIBUTION

Un centre de distribution de colis projetait de s'installer rue Désiré Ruggieri. Les riverains se sont mobilisés contre le projet. La demande de permis de construire a finalement été rejetée.

Les riverains de Championnet-Ordener peuvent respirer. Depuis le début de l'été, en effet, ils se sont mobilisés contre l'installation d'un centre de distribution rue Désiré Ruggieri. « On aurait eu des flux de véhicules entrants et sortants toute la journée, dans un quartier résidentiel, avec des habitations tout autour », s'alarme Loïc Lagadec, qui habite lui-même au-dessus du site et a lancé la mobilisation. « En outre, l'installation nécessitait un système d'évacuation de l'air vicié qui aurait débouché dans notre jardin. Et puis notre rue est très calme, étroite, en sens unique, débouchant sur la rue Ordener où il y a beaucoup de circulation et où se tient

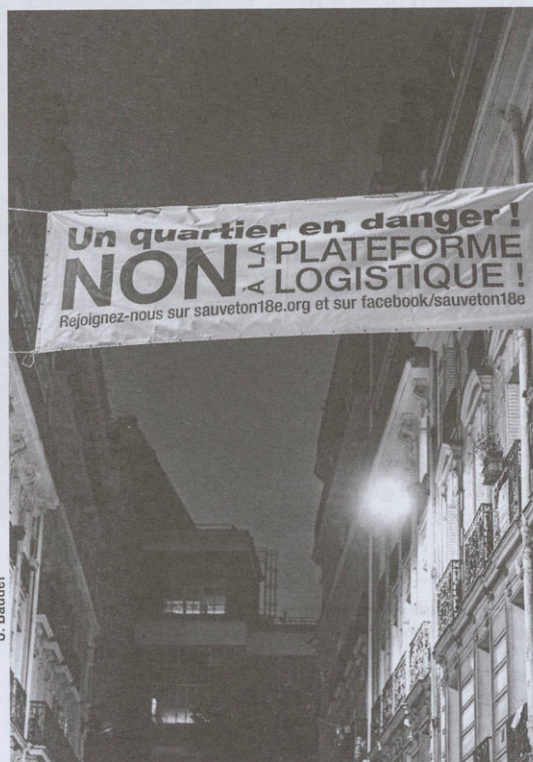
le marché deux fois par semaine. Accéder à cette rue est toujours délicat du fait des stationnements qui amoindrissent la visibilité... »

Le projet de ce centre était celui du propriétaire (GA-Invest) d'une ancienne concession automobile, installée sur un rez-de-chaussée et deux sous-sols, 2 400 m² au total. L'objectif : développer « une solution de distribution urbaine pour répondre aux besoins de desserte intra-muros ». L'entreprise choisie pour cet aménagement vantait dans une brochure l'emplacement idéal : « Plus de 160 000 personnes et environ 500 commerces accessibles à moins de 15 minutes à pied ; 30 minutes en vélo permettent d'atteindre près de 3 millions de Parisiens et plus de 1 000 commerces alimentaires ; 15 000 commerces et environ 500 000 individus sont à moins de 10 minutes en voiture. » L'espace aménagé aurait été loué à une ou plusieurs entreprises gestionnaires de livraison.

Des besoins concrets

Le projet s'inscrit dans les perspectives tracées par la Ville de Paris. D'ailleurs Mario Gonzalez, adjoint au maire du 18^e chargé de l'urbanisme et du logement souligne : « Nous avons besoin de centres de distribution, qui correspondent au développement des comportements de consommation des Parisiens et à la vente en ligne. » L'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) a d'ailleurs établi une cartographie de sites potentiels pour de telles installations ; le 18^e en recense une douzaine. Sans compter des projets privés, comme l'était celui de GA-Invest, qui ne figure pas dans la recension de l'Apur.

La mobilisation a rapidement enflammé le quartier, dépassant la résidence au rez-de-chaussée de laquelle le centre devait être implanté.



J. Baudet

COOP CITÉ : VIVRE LE MONDE AUTREMENT

La Villa des créateurs est une coopérative d'entrepreneurs qui s'est donné pour mission de favoriser le faire-ensemble, d'associer intérêt particulier et collectif, afin de créer une cohésion autour du territoire environnant la place de Clichy.

Pour la Fête des vendanges, les activités proposées par la Villa des créateurs seront multiples : ateliers anti-gaspi, fresque pour le climat, ateliers neurosciences, exposition avec un artiste de sériographie, une rue aux enfants... Cet acteur est un nouveau venu dans le 18e qui se fait fort de créer du lien, dans une partie de l'arrondissement qui manquait un peu d'animation jusqu'alors, en association avec les quartiers mitoyens de la place de Clichy (8e, 10e et 17e arrondissements).

La Villa des créateurs est un lieu administré par Coop-Cité, une société coopérative



Michelle Stien, entre Léo Henriot et Estelle Lacroix, deux des jeunes en service civique devant la Villa des créateurs.

Dominique Dugay

pensée pour « concevoir et faire vivre des lieux générateurs d'utilité sociétale (économique, sociale, artistique, culturelle, environnementale) ». L'entreprise, agréée ESUS (entreprise solidaire d'utilité sociale), anime déjà un premier lieu à Saint-Cloud et s'est implantée dans le 18e à l'été 2018, en rénovant les anciens studios d'enregistrement Antenna.

Des activités multiples

Ici elle propose un lieu « de réflexions et d'échanges, valorisant le débat d'idées et la culture ». Elle met en place un programme d'animations culturelles, de conférences, d'ateliers et des formations professionnelles. On peut y bénéficier d'ateliers d'initia-

tion à des médecines douces ou à des méthodes corporelles pour l'amélioration de son bien-être. Un groupe de parole d'hommes y a également été créé. Le site peut aussi être privatisé pour l'organisation d'événements cadrant avec le projet de la Villa, ce qui lui permet de se financer puisqu'elle ne dispose d'aucune subvention. Ces ressources lui permettent également d'offrir l'espace à d'autres, comme par exemple une association d'aide aux femmes et enfants victimes ou témoins de violences, qui tient permanence une fois par mois à la Villa.

« Notre ambition, c'est de dire qu'il y a une nouvelle voie, une nouvelle façon de faire les choses, un nouveau monde à construire », résume Michelle Stien, cofondatrice de Coop-Cité, coordinatrice du lieu et habitante du quartier. Média-trice civile de profession, elle-même s'est engagée dans le projet avec l'envie de travailler dans une autre forme de gouvernance, plus horizontale, plus partagée que celle des entreprises ou des associations, qui cadre bien avec le fonctionnement coopératif. « Ici tous les sociétaires ont la même voix au chapitre, quel que soit le nombre de parts dont ils disposent. »

Cette nouvelle voie que défend la Villa des créateurs est aussi celle de « l'auto-organisation ». « Ainsi nous travaillons sur un festival citoyen de la place de Clichy, pour le

printemps 2022, dans lequel quelques 60 habitants — ainsi que quatre conseils de quartiers mitoyens (Grandes Carrières, Europe, Batignolles et Trinité Blanche) — sont déjà engagés dans la définition du programme. »

Développement durable

Derrière ce festival, une idée : encourager l'atteinte des 17 objectifs de développement durable de l'ONU (par exemple : agir contre le réchauffement climatique, créer des opportunités d'emploi pour les jeunes, favoriser l'autonomie des femmes et des filles et défendre l'égalité des droits, etc.). Durant six jours, des « parcours » seront proposés autour de la place de Clichy permettant de faire connaissance avec des associations, entreprises, commerçants, citoyens, acteurs de l'éducation, acteurs culturels et artistiques, élus et collectivités engagés. Difficile d'en dire davantage car tout est encore en cours d'élaboration. « Notre ambition, c'est aussi de croiser le public et le privé, d'associer intérêt collectif et particulier, et de participer à la construction du citoyen », résume Michelle Stien. Un bien noble objectif. ●

SANDRA MIGNOT ET ALINE GROUËS

L' élu du 18e souligne également qu'un centre de distribution n'est pas soumis à déclaration obligatoire. « Dans le projet dont il était question, il n'y aurait eu que des véhicules utilitaires légers, et si les circulations douces y avaient été favorisées, c'était l'intérêt de la Ville de développer ce type d'installation. »

Sauf que ce dernier point n'était pas garanti, tant que les entreprises utilisatrices du site n'étaient pas connues. La Mairie du 18e s'est donc mise à l'écoute de toutes les parties. Elle a proposé une réunion en août dernier avec les riverains, le propriétaire et le promoteur. « Nous avons réalisé qu'il n'y avait pas d'étude d'impact permettant d'évaluer complètement les nuisances (sonores, olfactives ou sur la circulation) qui pourraient découler du projet », remarque Mario Gonzalez. En conséquence, elle a donc émis un avis défavorable à la demande de permis de construire, suivi par la Mairie de Paris qui a le dernier mot en la matière.

Litige de copropriété

En parallèle, les co-propriétaires de la résidence dans laquelle le centre de distribution devait être aménagé ont intenté un recours en assignation. Car GA-Invest avait obtenu leur accord pour son projet en assemblée générale. « Mais ce vote était truffé d'irrégularités », précise Loïc Lagadec. Quant aux riverains hors de la résidence concernée, ils se sont mobilisés avec une pétition papier qui a dépassé les 4000 signatures. Ils ont également alerté la préfecture sur le problème de sécurité publique. Difficile de savoir précisément quels arguments ont le plus porté. En tout cas, le propriétaire du site doit sérieusement revoir ses projets. ● SANDRA MIGNOT

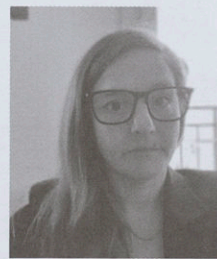
SIMPLON



Jean-Claude N'Diaye

Souffler n'est pas jouer

Un jour une œuvre en cours, le suivant, la voilà sauvagement effacée. Certes, ce sont les aléas du street art. Mais quand même... pas Bébel ! A ses côtés Lionel Messi, lui est toujours là, intact.



LE REGARD D'UNE PHOTOGRAPHE SUR LES "PRINCES" DU MÉTRO BARBÈS

Lors des récentes rencontres photographiques d'Arles le travail de Clarisse Hahn, « Princes de la rue », a été très remarqué. Ses modèles : des vendeurs de cigarettes à la sauvette campés sous le métro aérien.

Clarisse Hahn est diplômée des Beaux-Arts. Refusant de s'enfermer dans le seul statut de photographe, elle réalise des documentaires (*Kurdish Lover*), de la fiction (*Mescaline*), crée des installations vidéo. Depuis 1998, dans un vaste projet baptisé Boyzone, elle étudie, à travers le monde (notamment au Mexique) la masculinité dans l'espace public. Même lorsque les corps se dénudent, son intention n'est pas de les érotiser. Avant de regarder les photos de Clarisse Hahn, le spectateur doit faire abstraction de l'iconographie homosexuelle associée à ce type de sujets.

sous le métro. Là une hiérarchie prend forme, avec ses codes, des solidarités se créent. Ces hommes ne sont pas des clochards. Leurs petits boulots, plus ou moins licites, leur permettent de s'offrir des abris précaires.

Clarisse parle beaucoup avec eux. Elle repère ceux qui seront les plus réceptifs à sa démarche. Une chose la frappe : la posture pleine de superbe qu'ils arborent au dehors. Une façon de tenir en respect la déchéance qui guette. Le vernis se craquèle dès qu'ils se sentent en sécurité. Le caïd se fait tendre, dépose son armure au vestiaire.

La photographe s'attache à la géographie du corps de ces hommes. Tatoués, zébrés de cicatrices. Difficile de connaître l'origine de ces balafres. Des bagarres entre bandes, des signes d'appartenance à un gang, de l'auto-mutilation ? Une chose est certaine : la rue marque et use très vite ceux qui s'y attardent. Imprimant la violence sur la peau.

Élément perturbateur

Travailler dans son quartier a ses avantages. Clarisse Hahn prend beaucoup de clichés. Parfois depuis sa fenêtre, à toute heure, en toute saison. Elle aime déclencher vite, capter une chute de neige illuminée par un reverbère, le début d'une rixe, un repas improvisé. Elle préfère la spontanéité à la mise en scène. Elle est consciente d'être un élément perturbateur. Sa présence modifie forcément les comportements. Un individu émerge parfois du groupe et se prête au jeu du portrait. Vient ensuite le tri des photos, une sorte de lente décantation. Même si l'image peut parler d'elle-même l'artiste tient à lui accoler un titre.

Clarisse Hahn aime Sophie Calle, Nan Goldin mais aussi la peinture de la Renaissance italienne. On en trouve un écho dans l'esthétique de ces corps éclatants mais malmenés par la rudesse de l'existence. Se consacrant aux « Princes de la rue » depuis 2018 elle n'a pas encore épuisé le sujet. « *Je n'arrive pas à décrocher de Barbès* », déclare-t-elle. Au point de préparer un documentaire où figureront les principaux personnages de ses photos. Le chantier n'en est qu'à son début. ●

MONIQUE LOUBESKI

Actuellement (du 2 au 31 octobre) on peut voir quelques photos de Clarisse Hahn au sein de l'exposition collective « Les Envoyés », au musée d'Art moderne de Paris, 11 avenue du Président Wilson, 75016 Paris, métro Alma-Marceau ou Iéna.



L'argent / 2021



Repose / 2021

Scruter des hommes baignant quotidiennement dans la violence peut se révéler dangereux mais l'artiste a besoin de cette intensité. Dans sa vie et dans son travail.

Aux premières loges

En bas de chez elle, à Barbès, elle est intriguée par des groupes de jeunes. Des hommes entre eux, trentenaires. Le club est très fermé : ni femmes, ni ados, ni vieux. Ils sont en majorité originaires d'Afrique du Nord, lointains descendants de la politique coloniale de la France – dans l'exposition présentée à Arles figuraient deux photos d'archives prises pendant la Grande Guerre et montrant des soldats africains. Leur point de ralliement est



Jean-Claude N'Diaye

MDM QUITTE LE 18^E

Les bâtiments abritant le siège de Médecins du monde ont été rachetés dans l'objectif d'en faire des bureaux.

Au revoir la rue Marcadet, l'association humanitaire Médecins du monde quitte son siège historique dans quelques jours pour s'installer aux portes de Paris à Saint-Denis dans un bâtiment tout neuf. L'immeuble baptisé Station 84 d'une superficie de 4 600 m² est presque aussi grand que le siège de la rue Marcadet. Il est situé près d'un centre de santé (CASO) que gère l'association et proposera des espaces de travail et de services répartis en

trois bâtiments, articulés autour de cours intérieures aménagées. Si les salariés ont hâte de découvrir leurs nouveaux bureaux – le déménagement est annoncé depuis trois ans –, ils quittent, pour certains, le 18^e avec un pincement au cœur : « On aimait le quartier, on y avait nos petites habitudes, je pense que ça va nous manquer », confie l'un d'eux. L'ancien immeuble de l'ONG, vieillissant et coûteux à rénover, a été acheté par Keys REIM. Cette société de gestion de

portefeuille a été séduite par la proximité du métro Marcadet-Poissonniers et le quartier en pleine mutation. Elle entend transformer ce bâtiment en immeuble de bureaux répondant aux « usages de demain » : « Le projet consiste à s'appuyer sur les qualités intrinsèques du bâtiment : de larges plateaux, une façade de caractère, un grand patio intérieur, de belles hauteurs, et d'en améliorer la valeur par la création d'un rooftop avec une vue imprenable sur Montmartre », détaille l'entreprise dans son communiqué de presse. Après les travaux, l'immeuble sera revendu à une entreprise qui pourra s'y installer clé en main. Un permis de construire a été déposé en juillet dernier dans l'objectif de rénover l'immeuble pour une livraison prévue mi-2023. ● SAMUEL CINCINNATUS

Hommage à Claudie Carayon

Voilà bientôt un an que Claudie Carayon, militante associative très active nous a quittés (lire notre numéro 288). Comme évoqué avec certains de ses amis, voisins et collègues, sa fille Lisa (lisa.carayon@gmail.com) propose une réunion pour un temps ensemble à sa mémoire, le dimanche 3 octobre, à partir de 15 h, au local des 26 chaises, 47 rue Polonceau. L'occasion de dire quelques mots, de jouer un morceau ou de lire l'un de ses textes. Des photos d'elle seront aussi les bienvenues.

CLIGNANCOURT

AU BONHEUR DES MUSICIENS

Une nouvelle salle de répétition et de concert a ouvert ses portes en septembre rue Ramey.

Une façade harmonieuse, de bleu cintrée, est apparue rue Ramey, après deux ans d'un chantier plein de rebondissements : c'était sans compter sur la vision de la créatrice du lieu qui s'est acharnée pour que son rêve prenne forme. Un nom, L'Accord parfait, un beau visuel, un piano à queue noir sur fond blanc, donnent l'idée de ce qui se joue (c'est le terme) à l'intérieur de ce nouvel espace : une superbe salle de concert, doublée d'un studio de répétition que vient d'ouvrir la pianiste Mathilde Peskine, dans un arrondissement qui manque cruellement de lieux pour la musique classique.

La découverte de l'endroit est un enchantement : l'espace dévolu au concert est une boîte dans la boîte, totalement insonorisée par des panneaux de bois blond qui sentent encore leur forêt. Des panneaux amovibles qui permettent soit le son brillant d'une salle qui flatte l'instrument sur le modèle de la salle Cortot, soit, d'un simple geste qui les ouvre et dévoile, un aménagement phonique, le son plus feutré, plus rond, propice au travail de répétition, à la voix, un bijou d'acoustique... Des bancs en bois,

repliables pour certains afin de libérer plus d'espace, tapissent trois des côtés de la salle, permettant la présence de 37 spectateurs. Au centre, entre deux colonnes qui entraînent l'espace vers la hauteur, trône un merveilleux piano à queue Yamaha, un C5 dans le jargon des pianistes, ouvrage de la maison Nebout, facteurs de pianos dans le 18^e depuis 1912. Une porte donne accès à la salle de répétition, plus petite mais dont la fenêtre ouvre sur un jardin, le studio Pers, doté lui aussi d'un piano Yamaha.

Un espace hors du temps

Tout est conçu dans cet endroit pour le confort des musiciens (machine à café, loges, pupitres, sanitaires haut de gamme...) et le plaisir d'un public qui soudain, au milieu de l'agitation du quartier, peut vivre un moment hors du temps, tout à la musique. Mathilde Peskine a une longue expérience de la difficulté pour les instrumentistes de travailler en ville, où l'on gêne nécessairement les voisins, et de trouver des lieux de répétition abordables et parfaitement équipés.

Après le succès de son studio de répétition de la rue Cavalotti, dont le calendrier est plein toute l'année, elle a franchi une étape supplémentaire : offrir un lieu où la musique classique (mais aussi d'autres genres musicaux) pourra se jouer différemment. Elle imagine déjà la possibilité pour les musiciens de jouer un même programme plusieurs soirs de suite, de donner aux artistes la possibilité de résidences, d'inviter les plus jeunes spectateurs à découvrir le répertoire classique dans un endroit adapté (un lot de toutes

petites chaises bleues attend son très jeune public). Tout reste à inventer ! Elle a choisi de pratiquer des tarifs parfaitement abordables pour les amateurs comme pour les professionnels et maîtrise parfaitement un système de réservation en ligne simple et efficace. Elle espère qu'outre les amateurs de musique déjà conquis, les voisins n'hésiteront pas à

pousser la porte de ce lieu où règne déjà l'accord parfait. La générosité de sa conceptrice sera certainement un des éléments clés de cette rencontre. ● DOMINIQUE BOUTEL

47 rue Ramey, <https://studiolaccordparfait.com>, 15€/heure (de 8h à 19h), 150€ la soirée (19h/23h).

APRÈS TATI, UN PROJET MULTIFONCTIONS

Emblématiques, les petits carreaux roses et blancs les plus célèbres (après ceux de BB) vont bientôt disparaître du paysage de Barbès.

Coquille vidée de son contenu, le dernier bastion de l'ex-empire Tati, à l'angle des boulevards Barbès et Rochechouart va être complètement transformé. D'après le communiqué de presse de la Mairie, le projet d'Immobel France, développeur immobilier, lauréat de l'appel d'offres lancé dans le cadre de l'opération Réinventer Paris, va « préserver au mieux l'identité du bâtiment, en conservant 65 % des planchers et 84 % des façades existantes » de ce bel immeuble haussmannien. Derrière la façade il est prévu 2 400 m² de logements dont 30 % de logements sociaux, la création de bureaux, un « hébergement hôtelier » et un tiers-lieu culturel, sans plus de précisions. Le commerce ne sera pas oublié, 1 200 m² lui seront consacrés en rez-de-chaussée, ainsi qu'un restaurant.

Ian Brossat, adjoint à la maire de Paris chargé du logement, de l'hébergement d'urgence et de la protection des réfugiés, ajoute, toujours dans le même communiqué de presse, que cette transformation permettra d'offrir « de nouveaux logements au quartier qui permettront à toutes les classes sociales de se loger au cœur de Paris » tandis qu'Eric Lejoindre, maire du 18^e, conclut que « les nouvelles surfaces commerciales et l'ouverture d'un tiers-lieu culturel contribueront au foisonnement culturel et commercial qui a toujours caractérisé le quartier de Barbès, avec un projet architectural exigeant et durable ».

Mais quid de l'enseigne lumineuse « Tati, les plus bas prix » qui pour le moment encore domine l'immeuble. Est-elle amenée à disparaître ? A être conservée comme faisant partie du patrimoine et de 70 ans d'histoire de Barbès ? Il semble qu'une concertation publique sera lancée par la Mairie à ce sujet. A suivre donc... ● SYLVIE CHATELIN

LE PETIT ORCHESTRE RECRUTE

Inactif l'année dernière pour cause de pandémie, Le Petit Orchestre de la Goutte d'Or renaît. Il est ouvert aux enfants de 6 à 12 ans. La participation ne nécessite aucune formation musicale préalable. Les objectifs : plaisir, découverte des instruments et du langage musical, initiation au *soundpainting*, découverte des gestes de la direction d'ensemble, création de concerts avec des professionnels. Que la musique soit !

Au FGO Barbara, 1 rue Fleury, le lundi de 17 h à 18 h, en savoir plus : 06 82 03 70 38.



LE CENTRE SPORTIF DES POISSONNIERS SE PRÉPARE AUX JO



Jean-Claude N'Diaye

La rénovation des deux gymnases devrait être terminée en 2023. Ils serviront de site d'entraînement pour des athlètes internationaux.

Avec ce projet, la manne olympique aura au moins servi aux sportifs du 18e. Les gymnases et les vestiaires des Poissonniers, situés au 2 rue Jean Cocteau, sont en train d'être rénovés, en partie grâce aux fonds apportés par Solideo, l'établissement public chargé de l'aménagement des sites pour les prochains JO à Paris. L'objectif est –entre autres– de colmater les fissures du bâtiment et de désamianter les cages d'escalier, les vestiaires et les toilettes. Fermés depuis cet été, les gymnases devaient rouvrir progressivement fin septembre. La fin des travaux est prévue à l'automne 2023. Une dizaine d'associations y occupent des créneaux (basket, handball, foot salle, badminton...). Pendant les JO de 2024, le centre sportif deviendra un site d'entraînement pour des volleyeurs, tout comme le centre sportif Bertrand Dauvin, à proximité de la porte de Clignancourt, qui accueillera, lui, les spécialistes du pentath-

lon moderne (qui regroupe cinq disciplines : l'escrime, la natation, l'équitation, le tir au pistolet et la course à pied). Des travaux sont là aussi prévus l'an prochain mais uniquement sur la façade extérieure. « Ces sites font partie de l'héritage des JO qui doit revenir aux habitants

du 18e », explique Mams Yaffa, l'adjoint au maire du 18e chargé des sports. Pas de changement en revanche pour les sportifs qui utilisent le stade d'athlétisme, les terrains de football ou encore les appareils de musculation. Toute cette zone reste accessible. « Nous aimerions rénover également ces terrains et les gradins du stade. Nous attendons le feu vert de la Ville de Paris, qui doit financer ces travaux », précise l'adjoint aux sports. ● FLORIANNE FINET

Passage obligé par les clubs pour les grimpeurs

Depuis le printemps, la pratique individuelle – hors association sportive ou école – est interdite sur le grand mur artificiel d'escalade des Poissonniers situé sur le mur extérieur du gymnase. En cause, une « mauvaise utilisation du site » qui a entraîné des accidents, selon la Mairie, dont la responsabilité serait engagée. Les créneaux laissés aux sportifs qui pratiquaient seuls vont être réattribués, promet Mams Yaffa. Les habitants peuvent contacter le comité d'escalade de Paris pour pratiquer sur ces créneaux. F.F.

UN PETIT BOUT

Ardi, « concept store » palestinien trouve petit à petit sa place à Chapelle International où sa belle enseigne colorée éclaire ce nouveau quartier.

C'est le premier restaurant de Rania Talala, née en France de parents arrivant de Palestine où elle-même n'est jamais allée. « Le drame de ma vie » dit-elle. La culture palestinienne, elle la porte pourtant en elle, transmise par ses parents et beaucoup par sa grand-mère maternelle, sa « teta », restée en Jordanie où la famille se trouvait au moment de la création d'Israël. Chez elle, elle se « réveillait avec les odeurs » et a appris à cuisiner simplement en observant cette grand-mère qui lui « a insufflé beaucoup de bonnes choses ».

Tout commence en 2015 lorsque Rania réalise que la cuisine palestinienne est totalement inconnue en France. Elle commence alors à poster ses plats sur sa page FB pour la faire connaître et crée un blog dans la foulée. Les « P'tits plats palestiniens de Rania » sont tout de suite très suivis mais la jeune femme ne s'arrête pas en si bon chemin. Elle concocte des buffets pour des associations de soutien à la Palestine ou pour la mairie de Gennevilliers. Surtout,

DE PALESTINE À PARIS

elle collabore au Festival Ciné-Palestine (FCP) d'abord comme traductrice et interprète avant de devenir leur traiteur attiré. C'est là qu'elle découvre la richesse de cette culture et rencontre de nombreux artistes.

Cuisine comme à la maison

Sa décision est prise, elle va créer « un lieu où elle peut manger comme chez elle, transmettre l'héritage qu'elle a reçu et y faire venir des artistes ». Ardi est lancé et ouvre ses portes lors de la Fête de la musique en 2020. « Concept store » qui réunit restauration, vente d'épices, artisanat palestinien (les fameuses broderies au point de croix « tatreez »), c'est un bel endroit à la décoration soignée et chaleureuse, réalisée par Rania elle-même (ses suspensions en papier mâché sont magnifiques) aidée par son beau-frère dont les photos argentiques ornent les murs. Il a également peint les tables de jolies fleurs colorées et réalisé de très belles boîtes à bijoux illustrées des grandes divas de la musique arabe, Oum Kalthoum, Asmahan (en vente).

La cuisine de Radia (que nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de goûter) regorge de zaatar (assaisonnement), mélange d'origan sauvage, de sel, de sésame torréfié et de sumac « qui lui donne un goût acidulé », de halumi et de nabulsi (fromage de Naplouse) dans le knafeh (pâtisserie). Elle prépare également le msakhan, poulet rôti sur lit d'oignons

caramélisés à l'huile d'olive et au sumac qui « se fait traditionnellement pendant la récolte des olives ».

Le makloubeh, cuisiné sur demande pour les groupes, est une superposition de couches de viande, de légumes frits et de riz épicé au curcuma, cardamome, laurier, girofle, cannelle, recouvertes de bouillon qui cuisent tout doucement et sont démoulées ensuite sur un plateau « avec tout le folklore autour ».

Partager sa culture

Rania « aime créer », elle veut monter des partenariats, créer des ateliers de danse folklorique, de langue, faire venir des écrivains, proposer des représentations théâtrales et musicales sur sa petite scène. Et si son local s'avère trop étroit, « on pousse les tables » ou on emprunte la salle commune du « soho »* dans lequel elle est installée. Dernière de ses idées, lancer sa marque d'épices et de textiles, T-shirts et tote-bags créés par des designers palestiniens, le tout « fait avec amour et de manière artisanale ».



Jean-Claude N'Diaye

Rania dans la salle de son « concept store », Ardi.

Malgré toute son énergie, Rania n'arrive plus à mener seule tous ses projets à bien. Alors, avis aux amateurs, elle recrute plusieurs profils (détails sur sa page Facebook). ● SYLVIE CHATELIN

Ardi, concept store palestinien, 10/12 rue Lydia Becker, du jeudi au dimanche, réservation 06 61 59 37 48, <https://www.facebook.com/ardiconceptstore/>

* Soho (small office home office), des espaces associant lieu de vie et de travail.

LA MAISON BAKHITA,

A l'initiative du diocèse de Paris, les locaux de l'école du Sacré-Cœur sont devenus, sur trois étages, un centre de ressources consacré à l'accueil des migrants.

Bakhita est le nom d'une esclave soudanaise devenue religieuse. Elle est le symbole de la résilience », explique Isabelle Cauchois, la directrice du nouveau centre d'accueil des personnes exilées qu'ouvre le diocèse de Paris dans notre arrondissement et qui a été inauguré le 25 septembre. Familière des milieux associatifs catholiques et multi-culturels où elle a travaillé de nombreuses années, Isabelle Cauchois incarne un catholicisme qui souhaite revenir aux fondamentaux, basé sur « la rencontre où la fraternité peut se vivre ». Le projet se donne également comme objectif de mobiliser les paroisses moins actives. Le chantier a été réalisé par les compagnons de l'OACAS* Bâtiment, un atelier solidaire qui permet à des hommes ayant connu la rue de se ré-insérer à travers des chantiers de rénovation, encadrés par des professionnels.

Formation, culture et intégration

Le lieu, qui se veut une plateforme complémentaire au service des acteurs impliqués auprès des personnes migrantes, souhaite assumer plusieurs missions essentielles à ses yeux : soutenir et fédérer les partenaires locaux et proposer un accom-

UN NOUVEAU CENTRE POUR LES MIGRANTS



À gauche, « Déambulation spectaculaire » avec la compagnie Moissons de lune, lors de l'inauguration de la Maison Bakhita, le 25 septembre 2021. Ci-contre, Florence de Driesen, coordinatrice OACAS présente l'atelier couture.

cours. La dimension culturelle de l'accueil est aussi très présente : une salle de convivialité permettra un projet d'orchestre mixte (migrants et Franciliens bénévoles) en cours de recrutement, dirigé par Pierre-Alexis Touzeau, un jeune chef plein d'énergie. On y trouvera aussi un espace de remise en forme, un atelier couture piloté par l'association Aux captifs la libé-

pagnement, sous forme d'accueil, de formation aux migrants et/ou aux réfugiés, pour développer leurs compétences et aider à leur insertion, un accueil inconditionnel des personnes, tant sur le plan religieux que politique. Le projet, en réflexion depuis plusieurs années, s'est construit en collectif, mêlant l'expertise des réseaux catholiques (paroisses, congrégations...), des associations, des bénévoles et des migrants eux-mêmes.

Outre un renforcement en français et des for-

mations en cuisine, en fabrication et en réparation (menuiserie, mécanique...), il propose des formes originales de projets d'intégration qui seront ouverts aux habitants du quartier. L'Armée du Salut, partenaire du projet et experte sur le sujet, animera une cuisine pédagogique et une cuisine ouverte. Une crèche, gérée par les Apprentis d'Auteuil, accueillera douze berceaux dont la moitié dédiés aux habitants. Une halte-garderie est organisée pour les femmes qui viennent prendre des

ration qui s'y est installée depuis son départ du Dorothy (café-atelier associatif dans le 20e). Un projet à suivre... ● DOMINIQUE BOUTEL

*Organisme d'accueil communautaire et d'activités solidaires

Bakhita, 5 ter rue Jean Cottin, <https://www.paris.catholique.fr/la-maison-bakhita-> <https://www.facebook.com/laMaisonBakhita/>

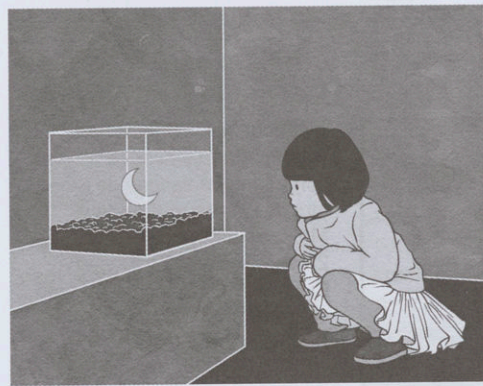
CRITIQUES D'ART EN HERBE

Proposition est faite à de très jeunes enfants de modeler à leur manière les éléments de la culture.

Développer sa sensibilité, son esprit critique, son imagination et sa créativité sont indispensables à la construction des individus. Et cela doit commencer très jeune. Forte de ces convictions, Michèle Cohen, historienne d'art, commissaire d'exposition, et fondatrice de l'association La Non-Maison, ouvre le lieu que loue l'association, l'ancien atelier de Georges Braque, aux enfants le mercredi. Cet atelier, situé dans une charmante impasse donnant sur le boulevard de Clichy, se situe dans l'immeuble où travaillèrent également Dufy et Valadon. C'est là, avec la complicité de son voisin et ami Pablo Picasso, que Braque réalisa, en 1911, son premier collage cubiste.

«Avant que l'esprit ne soit formaté»

Michèle Cohen est sensible à ces fantômes qui planent encore sur les lieux et a choisi, plutôt qu'un lieu de mémoire, de faire de l'atelier un lieu de création et de réflexion artistiques. Elle y accueille les enfants «avant l'âge de raison», comme elle le précise avec humour, avant



qu'une certaine culture n'ait formaté leur esprit : «L'ambition de cet atelier est de maintenir toujours vive et alerte cette capacité à s'émerveiller et s'exprimer selon sa propre intuition et personnalité», explique-t-elle dans le petit tract diffusé de façon encore confidentielle. Les enfants de maternelle et de primaire, dont chaque groupe n'excèdera pas six, viendront partager des moments avec les artistes en résidence à l'atelier, artistes venant de différents horizons, musique, arts plastique, cirque, danse, cinéma, et que Michèle Cohen a croisés au cours de son long parcours dans le monde de l'art. Outre la critique d'art, la pratique de l'art plastique, les enfants participeront à une émission de radio, une revue sonore, diffusée sur le site de l'association. Les inscriptions sont ouvertes ! ● DOMINIQUE BOUTEL

5 villa de Guelma, ateliers d'1h15, le mercredi, à 9 h, 10 h 30, 14 h, 15 h 30, 9,50€, 0761673286
lanonmaison@gmail.com

Coup de fourchette PARFUMS D'ENFANCE DANS UNE AMBIANCE BISTROT

Avant c'était... maintenant c'est un bistrot-café, rénové, clair, agrémenté d'une touche de modernité qui trône place Charles Dullin. Inspirée des cafés mythiques parisiens et de la cuisine de sa grand-mère Luce, la cheffe Amandine Chaignot a choisi la terrasse du théâtre de l'Atelier, la plus convoitée de Montmartre, pour aiguïser nos papilles et partager un excellent moment de convivialité. Dès 8 h, on peut venir s'attabler pour le petit-déjeuner : œuf à la coque et ses mouillettes, fromages, charcuteries, accompagnés de thé ou café. Sur la carte bistrotière, six entrées, de la tête de veau sauce «gribichette» au foie gras de canard maison, compotée de pêches au thym citron. Ensuite sept plats, de la truite mi-cuite au jus de cassis, haricots verts à l'échalote à l'onglet de bœuf de Salers aux herbes potagères, vraies frites. Pour finir, huit desserts, de l'île flottante et framboises à la verveine aux tartes de Luce à la tranche et l'incontournable assiette de fromages. La carte des vins est un vaste panel de rouges et blancs représentant toutes les régions de France. Le vin à bonne température, le Chablis 2019 vaut le détour ! La cuisine est soignée, tout est à point et reste la cuisine traditionnelle de nos grands-mères, sans fioriture aucune, mais n'est-ce pas la sensation que la cheffe veut transmettre à la table de son café ? MICHEL CYPRIEN

Le Café de Luce, 2 rue des Trois Frères, place Charles Dullin, 01 42 58 00 44, cafedeluce.com
Entrées de 7 à 17€, plats de 16 à 23€, desserts de 7 à 11€. Du lundi au vendredi, déjeuner de Luce à l'ardoise : plat du jour 18€, entrée-plat ou plat-dessert 24€, entrée-plat-dessert 28€. Vins de 26 à 56€, au verre de 6 à 9€.

MONTMARTRE AU PATRIMOINE MONDIAL ?

Des groupes de travail sont en constitution pour préparer la candidature du quartier.

On en parle depuis de nombreuses années, la Mairie du 18e vient de lancer une opération pour solliciter le classement de Montmartre au patrimoine mondial de l'Unesco. Une démarche qui prendra plusieurs années puisque le dossier devrait être déposé après les Jeux Olympiques de 2024.

«L'idée est d'obtenir le classement mais surtout de créer une dynamique», a confié Eric Lejoindre au site d'information actu.fr. Après presque deux ans de crise sanitaire, c'est une bonne façon et le bon moment de relancer le 18e. Il y a un réel besoin pour les acteurs économiques et les commerçants, pour l'attractivité de l'arrondissement. Les travaux sont lancés sous la forme de réunions avec les associations de Montmartre pour délimiter plusieurs groupes de travail «ouverts et libres». Il s'agira de discuter du périmètre,

des types de commerces qu'on pourra y trouver, de la place à accorder au tourisme de masse, du critère pour lequel l'inscription est sollicitée (architecture, culture, art de vivre...?).

«Pour constituer le dossier, il faut tout prendre en compte, le bâti, les jardins, la voirie, l'offre culturelle et de restauration, l'offre touristique (vers moins de tourisme de masse), la qualité de vie, et engager des changements en vue d'obtenir ce classement», résume Emile Meunier, élu du 18e et référent du quartier Montmartre.

Pour l'occasion, Eric Lejoindre a d'ailleurs rappelé que la Butte deviendrait piétonne courant 2022. Des démarches de concertation sont prévues avant la fin 2021, dans le cadre des projets Embellir Paris. ● S.M.

Pour soutenir la candidature, signer en ligne ici : <https://bit.ly/39wIXAO>

LA COUR DU MAROC, BIENTÔT RÉOUVERTE ?

Depuis que l'accès aux Jardins d'Eole est sévèrement contrôlé, les P'tits Déjeuners solidaires sont contraints d'accueillir leurs usagers sur le trottoir de la rue d'Aubervilliers. Une situation inconfortable, que le collectif tente de faire évoluer.

La cour du Maroc est le lieu des Jardins d'Eole où, tous les matins, les bénévoles du collectif des P'tits déjeuners solidaires accueillent de manière inconditionnelle les migrants et les personnes précaires autour d'un café ou d'un thé, et leur offrent de quoi se restaurer, tous les jours, à partir de 8 h, été comme hiver, y compris les dimanches et jours fériés. Depuis le 30 juin, le jardin n'ouvre qu'à partir de 10h, avec une équipe de policiers municipaux qui filtrent les entrées afin d'en interdire l'accès aux consommateurs de crack.

En bref...

LE SHAKIRAIL MENACÉ

Le Shakirail pourrait fermer en 2023. La SNCF, propriétaire des lieux mis à disposition du collectif artistique Curry-Vavart de manière transitoire, étudie actuellement la possibilité de réaffecter le site à une brigade de sapeurs-pompiers. Les occupants actuels considèrent que la Ville de Paris et la Préfecture, à l'origine de l'idée, devraient s'orienter vers d'autres lieux que cet espace de culture et de solidarité. L'équipe a d'ailleurs déposé un projet au budget participatif de cette année pour l'aménagement d'une salle polyvalente. Elle appelle à une concertation sur le sujet et à une mobilisation pour préserver le Shakirail, qui vient de fêter ses dix ans. S.M.

72 rue Riquet, métro Marx Dormoy, shakirail.curry-vavart.com/, shakirail@curry-vavart.com



Dressées le long de la rue d'Aubervilliers, les tables où les petits déjeuners sont servis depuis le 30 juin.

L'action a donc été contrainte de se déplacer à l'extérieur, dans une encoignure le long de la rue d'Aubervilliers, au niveau du Grand Parquet.

Tous les matins, deux grandes tables sont installées, derrière lesquelles se tiennent les bénévoles côté jardin tandis que les «invités» sont côté rue, sur le trottoir. Situation difficile qui complique la tâche, oblige à d'incessants allers-retours au container mis à leur disposition

par la Mairie dans le jardin et qui concentre les «invités» sur le trottoir, sans chaises ni tables où s'asseoir.

Imbroglie administratif

Le collectif a donc décidé de demander la réouverture de la cour. Chose faite lors d'une réunion consacrée à la problématique du crack à Paris, convoquée et animée par Anne Hidalgo dans le 19e. Mark, du collectif, a approché

Frédéric Pairault, directeur de cabinet d'Eric Lejoindre, à qui il demande la réouverture de la cour, arguant que «rien ne justifie sa fermeture et que l'accès au jardin lui-même resterait fermé». La demande est complétée par un mail le lendemain. Frédéric Pairault répond qu'il «regarde sa demande avec ses collègues et les élus référents». Problème, selon le directeur de cabinet : «L'ouverture de la grille centrale impliquerait la création d'un deuxième point de contrôle de la DPSP (Direction de prévention, de la sécurité et de la protection), ce qui ne semble pas réalisable au regard des équipages mobilisables.» Or ce n'est pas ce que demande le collectif.

Une des solutions proposées envisagées, nous dit Mark, serait d'installer un cadenas à code à l'usage des bénévoles des P'tits déjeuners solidaires afin qu'ils puissent commencer à préparer les collations dès 7h30 puis servir dans la cour, comme avant le 30 juin. Le «dossier» est maintenant entre les mains de Victor Delescluse au cabinet d'Eric Lejoindre, qui a répondu qu'il avait «pris at-

tache avec les services» et qu'il «faisait au plus vite».

Peut-on espérer qu'avec le déplacement – vendredi 24 septembre – des toxicomanes installés devant l'entrée du parc rue Riquet, rien ne justifie plus l'ouverture tardive

de la cour du Maroc et qu'elle soit très vite rendue aux bénévoles des P'tits déjeuners solidaires, à leurs invités, aux «fermiers» de la ferme pédagogique et à tous les riverains ? Affaire à suivre. ● SYLVIE CHATELIN

EN IMAGE



Nouveau point de vente

Bonne nouvelle ! Le kiosquier de la porte de La Chapelle a retrouvé son kiosque, rouvert depuis un mois. Tout nouveau, tout beau, vous ne pouvez pas le manquer, il est situé à côté de la sortie du métro (ligne 12). Et bien sûr, vous y trouverez maintenant tous les mois votre 18e du mois.

BULLETIN D'ABONNEMENT AU 18^e DU MOIS

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17€
- ☐ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29€
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56€
- ☐ Abonnement d'un an à l'étranger :35€

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- ☐ J'adhère pour 1 an :20€
- ☐ J'adhère pour 2 ans :40€
- ☐ Je soutiens l'association :80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

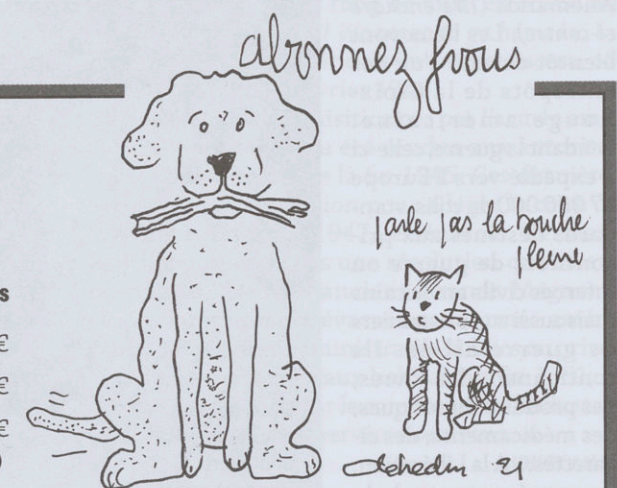
Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - courriel : 18dumoism@gmail.com - Site : <http://18dumoism.info>



1944-1946

LES AMÉRICAINS À PARIS DE LA SÉDUCTION AU REJET

Quelques mois après l'accueil enthousiaste réservé par les Parisiens aux libérateurs venus d'outre-Atlantique, les relations avec les habitants se dégradent, faisant place à la défiance et à la colère. En cause, certains graves écarts de conduite des G.I.'s. Dans le 18^e, les anciens Grands Magasins Dufayel ont servi de camp d'hébergement aux soldats américains.

Le 25 août 1944, c'est la Libération de Paris. Les soldats américains stationnés dans Paris font partie de la « Seine Section ». Ils sont environ 35 000. En septembre 1944, l'état-major de l'armée américaine décide de s'installer dans les anciens Grands Magasins Dufayel. La police militaire américaine assure, dans un premier temps, la surveillance des locaux puis emporte par camions entiers, le matériel abandonné par les Allemands (*lire encadré ci-contre*). Les lieux vont bientôt devenir l'un des entrepôts de la Croix-Rouge américaine. Pendant la guerre, celle-ci a expédié vers l'Europe 27 000 000 de colis-standards destinés aux prisonniers de guerre ou internés civils américains mais aussi aux prisonniers de guerre alliés. Ils contiennent des vivres, des produits diététiques, des médicaments, des cigarettes... A la Libération, les représentants de la Croix-Rouge américaine remettent aux autorités militaires alliées, les stocks disponibles de colis-standards de secours.

Entre fin 1944 et début 1946, les Grands Magasins Dufayel se transforment en un camp d'hébergement pour les soldats américains appelés désormais les G.I.'s. En effet, depuis la Seconde Guerre mondiale, les soldats américains se désignent eux-mêmes par ce terme. Il s'agit de l'abréviation de l'anglais « galvanized iron », en français fer galvanisé, matériau à partir duquel les poubelles et les seaux de l'armée américaine étaient fabriqués, au début du XX^e siècle. A l'instar des « camps cigarettes » construits en Seine-Maritime à partir



Deux soldats américains boulevard Rochechouart en 1945.

« G.I. est l'abréviation de l'anglais « galvanized iron », en français fer galvanisé, matériau à partir duquel les poubelles et les seaux de l'armée américaine étaient fabriqués, au début du XX^e siècle. »

de décembre 1944, les magasins deviennent un camp de transit pour les G.I.'s venant d'arriver à Paris ou dans l'attente d'être démobilisés et de regagner les États-Unis ou une autre affectation.

les femmes avec des clins d'œil coquins et des tapes discrètes sur les fesses. » Cette image légère des Françaises est aussi fortement véhiculée par le quotidien de l'armée américaine « The Stars and

Ces camps fonctionnent comme de véritables villes américaines et disposent de toute l'infrastructure nécessaire : mess de restauration, nourriture américaine, drugstores, bureau de poste et télégraphe, services médicaux et administratifs, bars, cinémas, bordels... et même des chapelles, en fonction de la religion des soldats. Dans le camp Dufayel, les G.I.'s dorment dans de grands dortoirs très bruyants et des compétitions de basket-ball sont organisées dans l'ancien gymnase. La M.P., police militaire américaine, y a aussi un bureau.

Réfléchissez-bien avant d'épouser une Française !

En 1944, avant le débarquement en Normandie, l'armée américaine distribue à ses soldats l'ouvrage « A Pocket Guide to France » afin qu'ils apprennent à mieux connaître leurs alliés français. Ce manuel délivre des « conseils » aux G.I.'s par exemple : « Ne froissez pas les Français car ils sont fiers et individualistes » ; « Adaptez-vous à la France en ne parlant surtout pas d'argent » ou encore « Réfléchissez-bien avant d'épouser une Française ! ».

En effet, en totale contradiction avec sa démarche fraternelle, l'armée américaine n'est pas très favorable aux mariages franco-américains et fait donc tout pour dissuader les soldats d'envisager la noce. Pour ce faire, elle leur rappelle que « la France est un pays frivole où l'on peut aborder

Sous l'occupation



PIERRE-GEORGES DIT « COLONEL FABIEN »

Le conflit s'installe dans la durée, la Résistance s'organise. Le 21 août 1941, un officier de la Kriegsmarine est assassiné par un jeune militant communiste, Pierre Georges (futur colonel Fabien) sur le quai du métro Barbès-Rochechouart. La répression par l'occupant va devenir plus dure. En décembre 1941, les Américains entrent en guerre au côté des Alliés.

LES MAGASINS DUFAYEL DÉJÀ RÉQUISITIONNÉS PAR L'ARMÉE ALLEMANDE

Les anciens Grands Magasins Dufayel, fermés depuis les années 1930, ont été réquisitionnés par l'armée allemande dès le début de l'Occupation. Possédant un accès, à la fois du côté de la rue de Clignancourt et du boulevard Barbès, ils correspondaient aux critères exigés par les Allemands : des immeubles haussmanniens – parce que confortables – et possédant une double entrée, en cas d'attaque. Ils avaient donc été transformés en entrepôt de la Kriegsmarine (marine de guerre allemande). Des bureaux, du matériel commercial, des postes de télégraphie sans fil (TSF), des lampes électriques, des vêtements chauds, des pelisses, des bonnets fourrés y étaient stockés...

Stripes qui explique même aux G.I.'s comment prononcer des phrases telles que « Tu es très belle ! » et « Est-ce que tes parents sont à la maison ? ». Cette réputation de femmes faciles proviendrait de « témoignages » de vétérans américains de la Première Guerre, pour lesquels Paris fut avant tout le symbole de la sensualité, avec son Moulin Rouge, Pigalle et ses cabarets.

Dans la joie de la Libération, les femmes sont tout de suite séduites par les G.I.'s aux beaux uniformes kaki. Certains sont invités à déjeuner ou à dîner dans des familles françaises. Des bals sont organisés par la Croix-Rouge américaine. De nombreuses Françaises sont employées par l'US Army. Et parfois, c'est le hasard qui joue les entremetteurs. Ainsi, en 1945, Roger J. Lantagne, un infirmier militaire, logé dans le camp Dufayel, pendant une permission de trois jours à Paris, juste avant d'être rapatrié aux États-Unis, rencontre sa future femme Myriam, dans une rame de métro bondée du 18^e arrondissement. Il l'aborde en lui disant simplement « Il y a beaucoup de monde, vous êtes debout et moi, je suis assis. Voulez-vous avoir mon siège ? ». Deux ans après, ils se marient et vivent en France pendant 47 ans. Après la Seconde Guerre mondiale, environ 6 500 Françaises se ma-

« Pour les vétérans américains de la Première Guerre, Paris fut avant tout le symbole de la sensualité, avec son Moulin Rouge, Pigalle et ses cabarets. »

rient avec des G.I.'s. On les appelle les « War Brides ».

Fin 1945, les relations entre les militaires américains et la population française se sont progressivement dégradées. La reconnaissance et l'admiration ont laissé place à la défiance et à la colère, en raison de la conduite scandaleuse voire criminelle de certains militaires américains qui entache l'image de l'US Army.

Entre juin 1944 et la fin de la guerre, des milliers de viols sont notamment commis en Normandie, par des G.I.'s blancs et noirs. La justice militaire américaine décide de sévir. Les soldats noirs sont davantage condamnés à la perpétuité et à la pendaison que les blancs alors qu'ils ne représentent que 10 % des effectifs ! Le viol n'est, bien sûr, pas l'apanage des Américains car de nombreux viols sont commis par les soldats de tous les bords et sur tous les fronts : les Nazis, dans les territoires occupés, l'Armée Rouge en Allemagne, les Français en Italie et en Allemagne

et les Japonais en Corée et en Chine... A Paris, des attaques à main armée en jeeps, des agressions, des enlèvements, des coups de feu se multiplient, notamment à Montmartre, et inquiètent la population. A Pigalle, quatre prostituées sont tuées par des G.I.'s. Le commandement américain qui a décidé de ralentir la démobilisation de ses soldats, afin d'assurer un effectif minimal dans la capitale, avance l'explication suivante : « Des gens loin de

Face à cette situation, le 28 décembre 1945, le Congrès américain adopte la loi « War Brides Act ». Ce texte autorise les jeunes mariées étrangères à entrer aux États-Unis avec un visa d'immigrantes avec prise en charge de leur voyage et formation accélérée à la citoyenneté américaine. Avant d'émigrer aux USA, les épouses de guerre sont envoyées, quelques jours, dans des « camps cigarettes » où elles doivent préalablement passer une visite médicale obligatoire et rédhitoire ! Sur les 6 500 épouses de guerre, moins de 200 retourneront, seules, vivre en France.

Viols, vols et trafics de guerre

Fin 1945, les relations entre les militaires américains et la population française se sont progressivement dégradées. La reconnaissance et l'admiration ont laissé place à la défiance et à la colère, en raison de la conduite scandaleuse voire criminelle de certains militaires américains qui entache l'image de l'US Army.

Entre juin 1944 et la fin de la guerre, des milliers de viols sont notamment

et les Japonais en Corée et en Chine... A Paris, des attaques à main armée en jeeps, des agressions, des enlèvements, des coups de feu se multiplient, notamment à Montmartre, et inquiètent la population. A Pigalle, quatre prostituées sont tuées par des G.I.'s. Le commandement américain qui a décidé de ralentir la démobilisation de ses soldats, afin d'assurer un effectif minimal dans la capitale, avance l'explication suivante : « Des gens loin de

« Environ 6 500 Françaises se marient avec des G.I.'s. On les appelle les « War Brides ». Moins de 200 retourneront, seules, vivre en France. »

chez eux, avec le mal du pays et d'autres qui sont chez eux, trop près les uns des autres ». Depuis plusieurs années, pour faire face à la pénurie de nourriture qui touche tout le pays, les Français se sont tournés vers le marché noir en faisant notamment affaire... avec des soldats américains. En effet, des G.I.'s peu scrupuleux revendent les surplus alimentaires de leurs cantines militaires. Dans le quartier de la Goutte d'Or, des soldats, logés au camp Dufayel, vendent par exemple des rations alimentaires et des cigarettes américaines aux ouvriers nord-africains venant de s'installer. Cette économie souterraine va favoriser l'accumulation de certaines fortunes et les conditions d'un réinvestissement local dans l'achat de fonds de commerce.

« We want to go home ! »

Nombre de Français souhaitent, désormais, le départ des Américains qui veulent tout autant rentrer chez eux. Ainsi, le 9 janvier 1946, un cortège de plusieurs centaines de G.I.'s manifeste sur les Champs-Élysées, par rang de huit, en scandant « We want to go home ! We want to go home ! ». Le rapatriement des Américains ne commencera, officiellement, qu'en février 1946.

Les immeubles réquisitionnés par l'armée américaine ont peu à peu été rendus aux autorités françaises, à partir de la fin 1945. Ces dernières saisissent cette occasion pour alléger la crise du logement. En mars 1947, le sénateur Germain Pontille propose dans une résolution que soient regroupés, dans les anciens Grands Magasins Dufayel, récemment évacués par l'armée américaine, des services administratifs publics ou privés afin de libérer des locaux habitables. En 1951, la Banque nationale pour le commerce et l'industrie (BNCI) y installe ses services centraux. ●

ANNICK AMAR



Remerciements à : Mme Cécile Desprairies, historienne spécialiste de l'Occupation ; M. Jean-Daniel Emion, de la Maison du patrimoine et des cités provisoires de Gonfreville-L'Orcher ; Mme Hilary Kaiser, historienne spécialiste des unions franco-américaines ; Mme Christine Levisse-Touzé, historienne et conservatrice générale honoraire du patrimoine de la Ville de Paris

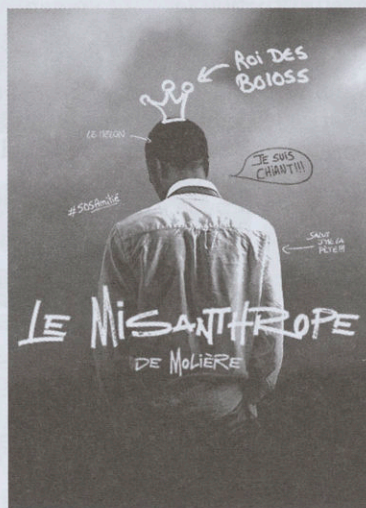
Sources bibliographiques : Desprairies C., *Paris dans la Collaboration*, Editions du Seuil 2009. Kaiser H., *Des amours de G.I.'s*, Tallandier 2004 et *Souvenirs de vétérans*, Heimdal Eds 2004. Robert Lilly J., *La face cachée des G.I.'s*, Petite Bibliothèque Payot 2008. Toubon J.C. et Messamah K. *Centralité Immigrée - Le quartier de la Goutte d'Or*, Tome I, Editions L'Harmattan 1990.

Théâtre

LE MISANTHROPE

Du 16 au 31 octobre, les samedis à 19 h, les dimanches à 16 h, au Théâtre Lepic, 1 avenue Junot, métro Abbesses, 01 42 54 15 12.

Une mise en scène inédite et actuelle pour ce grand classique français qu'est *Le Misanthrope*. Aujourd'hui, Célimène et Eliante font la fête avec force musique, chips, champagne et persiflages. Transposé à notre époque, tout en respectant les alexandrins d'origine, la pièce ne perd rien de son sel. Modernisée et décapante, cette version a déjà été jouée en février 2020 au Lavoir Moderne Parisien. Les jeunes comédiens de la compagnie La Première Bande sont issus du Cours Simon. S.M.



Danse

AVIS DE TURBULENCES

Jusqu'au 12 octobre à l'Etoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte, métro Guy Moquet ou Jules Joffrin, 01 42 26 47 47, etoiledunord-theatre.com

Un programme consacré à l'effervescence de la danse d'aujourd'hui, « un espace ouvert à l'exploration pour que la danse vous passionne, vous transporte ou vous dérange mais qu'elle ne vous laisse surtout pas indifférent ». Un atelier-débat autour de l'habitat moderne précèdera la présentation de Foghorn de Jeanne Brouaye (le 2 octobre à partir de 10 h, spectacle à 19 h). Alexandre Fandard, artiste en résidence, proposera *Très loin, à l'horizon* (le 8 octobre à 20 h et le 9 octobre à 19 h) en plateau partagé avec *Whales* de Rebecca Journo. Au Carreau du Temple, Kevin Jean créera *Dans le mille* (les 7 et 8 octobre à 19 h 30). A.K.

Expo éphémère

MORPHO

Jusqu'au 15 décembre, ancien musée Pierre Cardin, 33 boulevard Victor Hugo à Saint-Ouen (93), métro Mairie de Saint-Ouen, samedi et dimanche, de 13 h à 20 h.

Pierre Cardin est décédé fin 2020 et le bâtiment bleu qui abritait son musée à Saint-Ouen s'est vidé. Le collectif Quai 36, spécialiste de la transformation de lieux divers en laboratoires artistiques, a investi l'endroit. Désormais baptisé Morpho, du nom d'un papillon, bleu lui aussi, il abrite jusqu'à la fin de l'année de vastes galeries d'exposition et des résidences d'artistes. La première expo temporaire, jusqu'au 10 octobre, *Part de là, le portrait*, propose de s'interroger sur notre représentation de nous-même et d'autrui. L'exposition permanente, *Al'âge de Pierre...*, présente une sélection d'œuvres choisies pour répondre à la personnalité du talentueux styliste. À l'issue de leurs trois mois de résidence, les artistes présenteront leurs créations dans une expo collective. Avant que le site ne ferme pour se méta-Morpho-ser en résidence pour étudiants. M.L.

ÉVÉNEMENT

HOSSEIN VALAMANESH À L'INSTITUT DES CULTURES D'ISLAM

L'ICI accueille la première exposition européenne d'Hossein Valamanesh. À l'initiative de Béatrice Salio, commissaire de l'exposition, l'artiste, australien d'origine iranienne, y présente une sélection d'œuvres produites entre 1980 et aujourd'hui, dont certaines ont été créées pour l'occasion.

Souvent inspirées par le poète persan du XIII^e siècle, chanteur de la « religion de l'Amour », Djalâl ad-Dîn Rûmî, l'un des plus grands poètes mystiques ayant aussi influencé le soufisme, les œuvres présentées explorent les thèmes de l'amour, de la nature et de la spiritualité. Utilisant divers médiums (peinture, photographie, installation, vidéo), le plasticien nous invite à un parcours où se mêlent souvenirs d'enfance, double appartenance culturelle, amour pour son épouse et plus largement célébration de celui-ci, méditation sur le temps qui passe. *Puisque tout passe* est le titre de l'exposition et de la première œuvre exposée.

Teintées parfois de surréalisme, non dépourvues d'humour, les œuvres

LECTURE THÉÂTRALE

“À AUSCHWITZ JE N'AI RIEN VU”

Après trois séries de représentations de *Premier amour* de Beckett, Sami Frey lit la transcription d'un entretien entre Claude Lanzmann et un ancien délégué de la Croix-Rouge, en poste dans l'Allemagne nazie.

Lorsque le rideau métallique se lève, les spectateurs découvrent le comédien, vêtu de sombre, assis à un bureau, une tablette sous les yeux. Un simple accessoire car Sami Frey est intimement imprégné du texte qu'il s'approprie à délivrer, un dialogue entre le documentariste qui prépare Shoah et un témoin de l'extermination massive des Juifs d'Europe.

Le docteur Maurice Rossel a vingt-sept ans en 1944. Pour éviter de se retrouver garde-frontière, il postule auprès du Comité international de la Croix-Rouge qui l'envoie à Berlin. De là, il part visiter les stalags. Son rôle consiste à organiser la distri-

bution de colis, à marchander avec les Allemands la libération, voire la grâce, de prisonniers. Un rôle diplomatique encadré par la Convention de Genève. Le Suisse a une monnaie d'échange : les soldats de la Wehrmacht détenus par les Alliés.

Sami Frey



Rossel demande à inspecter les camps civils, ceux où sont parqués les « israéliens ». Là débute l'incroyable récit de son équipée pour atteindre Auschwitz.

Seul au volant de sa voiture, passant tous les contrôles, il est accueilli par le commandant du camp. Le délégué conte à un Lanzmann ébahi cet échange très courtois... qui s'achèvera piteusement par un refus apporté à toutes ses requêtes. Au retour il croise un groupe de déportés, des cadavres qui marchent encore. Pour eux il est « un vivant qui passe ».

Ghetto modèle

Si le passage de Rossel à Auschwitz semble improvisé, son déplacement à Theresienstadt est préparé très en amont. Cette ancienne forteresse des Habsbourg, proche de Prague, est l'endroit où sont regroupés les notables (Prominenten), les anciens combattants, les intellectuels, dernière étape avant la mise à mort. Evidemment, pour l'arrivée de la délégation helvétique, tout est nettoyé, ripoliné, on installe un café, un kiosque à musique. En 1979, Rossel affirme avoir compris que

tout cela n'était qu'un trompe-l'œil. En juin 1944, son rapport sur ce « ghetto modèle » est favorable. La vie quotidienne à Theresienstadt lui a semblé presque normale. Les photos qu'il a prises enregistrent cette fiction, devenues avec le temps un précieux matériau historique.

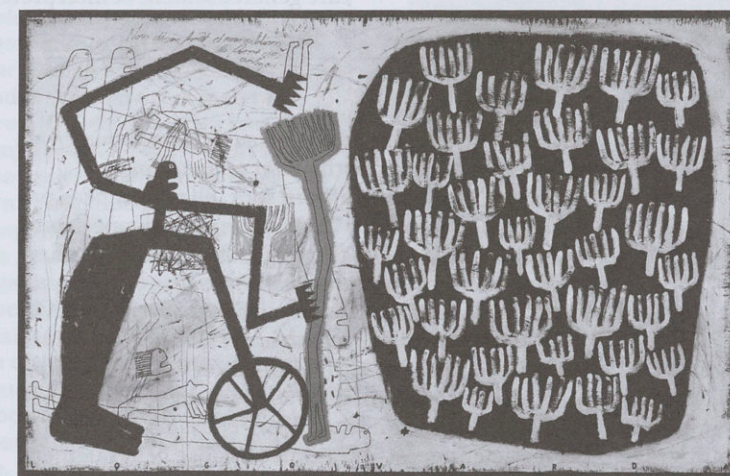
Aujourd'hui nous sommes frappés par le gouffre entre l'effroyable réalité du génocide et le ton policé qui a prévalu tout au long de cette histoire. D'abord entre Rossel et les officiers SS, puis entre Rossel et Lanzmann. Le cinéaste est insistant mais jamais vindicatif.

A aucun moment de la lecture Sami Frey n'élève la voix, il ne s'autorise ni éclat, ni trémolo, ne convoquant jamais sa tragédie personnelle pourtant présente en filigrane. La salle, très attentive, se laisse captiver. À la fin le comédien se tient debout, immobile. Il n'y aura ni salut ni rappel. ● MONIQUE LOUBESKI

Un vivant qui passe, jusqu'au 17 octobre au théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, métro Anvers ou Abbesses, du mardi au samedi à 19 h, le dimanche à 11 h, tarif réduit pour les habitants du 18^e, 01 46 06 49 24, guichetsreservations@theatre-atelier.com

utilisent souvent des matériaux naturels ou sinon ordinaires. Utilisant la technique de la cire perdue, les branches figées dans le bronze dessinent des mots calligraphiés, l'écorce de bouleau est prétexte à musique, la terre, le lotus ou la pierre nous disent quelque chose de sa double culture, une feuille de palme tressée nous parle de sa grand-mère. Le tissu se fait derviche tourneur en quête de l'amour infini, une tôle ondulée devient silhouette de l'artiste et questions sur l'exil et l'identité. La calligraphie, en grand format, n'est pas oubliée, qu'il s'agisse de célébrer le mot amour ou de nous enseigner que seule une lettre distingue en farsi les mots existence et ivresse, considérée dans la poésie persane comme une voie pour atteindre le divin. Au terme de cette déambulation, Hossein Valamanesh, dans une ultime calligraphie en bronze et d'origine végétale, nous délivre le message suivant : « Ne dis rien ». Mais je me permets d'y ajouter, une exposition à ne pas manquer. ● PATRICK MALLET

Entrée libre sur réservation, jusqu'au 13 février. Institut des cultures d'Islam (www.institut-cultures-islam.org) 56 rue Stephenson et 19 rue Léon, métro Marx-Dormoy et Château Rouge.



Expo

Logovarda, révolte et émotion mêlées

Peintre, sculpteur et graveur installé dans le Jura suisse, Logovarda, alias Franz Landry, expose ses créatures étranges, difformes, désarticulées, porteuses de sa révolte et hautement émouvantes. Un travail d'autodidacte qui s'apparente à de l'art brut, tant il est instinctif. L'artiste dit peindre comme « une écriture automatique », avec ses tripes et contre les horreurs du monde. À découvrir. S.M.

Jusqu'au 2 novembre, tous les jours de 11 h à 19 h, à l'atelier Véron, 31 rue Véron, métro Blanche.

THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

UNE FANTASIE POST-APOCALYPTIQUE

Une comédienne d'une énergie folle et de charmants robots, pour une fable moderne émouvante et drôle.

Loomie, rescapée d'un cataclysme qui a éliminé tous les bipèdes, vit retirée dans une casemate étanche. Sa solitude est égayée par une équipe de robots chargée de veiller sur elle. Ni froids, ni distants, ils semblent faits d'une pâte presque humaine.

Mac Dyson, le « robot de ménage », est amoureux d'un ordinateur (une ordinateuse ?). Croc et Glouglou, préposés au miam-miam, cèdent au penchant sucré de l'adolescente tandis que Bobodoc, à la fois prof et médecin, a bien du mal à transmettre son enseignement. Principalement la botanique et la self défense, pour le jour lointain où elle pourra se risquer dehors. « Papa » représente l'autorité : oeil scrutateur et voix sépulcrale il houspille une Loomie un peu trop captivée par les jeux vidéo.

Les journées de notre héroïne sont monotones. Jusqu'à ce que lui parvienne le message d'un certain Bryan. Un autre humain existerait donc sur cette terre inhospita-



pitalière ? Loomie décide de braver sa peur et l'opposition de « Papa » pour partir à sa rencontre. Elle hésite cependant à forcer l'ouverture de la porte, ce qui pourrait détraquer sa petite famille robotique.

Thèmes éternels

Barbara Lambert (Loomie) joue d'abord une caricature de l'ado avachie, déployant ensuite une belle énergie. Une Miss Jedi qui aurait troqué le sabre laser contre un twirling bâton. Elle affectionne ses six robots comme Blanche-Neige ses sept nains. La mise en scène, bien huilée et sans fausse note, utilise les techniques du cinéma. Mac Dyson se déplace comme une voiture téléguidée mais les autres robots s'animent chacun à sa façon.

Voilà un spectacle bien rythmé, propre à maintenir l'attention des jeunes spectateurs. Sans oublier les parents qui reconnaîtront au passage extraits de tubes et citations célèbres. Sous une allure post-moderne, cette histoire revisite intelligemment des thèmes éternels : la difficulté de grandir, la peur, mêlée d'envie, de quitter le nid. Le décor animé par des lumières clignotantes et des bruits rigolos ravira les plus jeunes. ● MONIQUE LOUBESKI

Jusqu'au 30 décembre, au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt. Créateurs des robots, Louis Hanoteau, mise en scène, Benjamin Castaneda. Mercredi et dimanche 14 h, samedi 15 h, séances supplémentaires pendant les vacances scolaires. Spectacle conseillé à partir de six ans, 01 42 23 88 83, funambule-montmartre.com

Ateliers d'artistes

PORTES D'OR

Du 8 au 11 octobre, dans différents lieux de la Goutte d'Or, métros Barbès-Rochechouart, Château Rouge et Marcadet-Poissonniers, portesdor.com



Ciné-club

BO WIDERBERG

Au Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, cinemalouxor.fr

Les années 1960 ont été une des périodes les plus florissantes du cinéma suédois. Chef de file de la «nouvelle vague» suédoise, Bo Widerberg est l'auteur d'une œuvre audacieuse, sociale et sensuelle. Fabienne Duszyński, enseignante à l'université de Lille et membre du comité de rédaction de la revue *Vertigo* présente *Joe Hill*, grand film politique et humaniste sur ce pionnier des luttes sociales et du syndicalisme du début du XXe siècle (dimanche 3 à 10h 45) et *Un flic sur le toit*, un polar réaliste et formidablement interprété (dimanche 17 à 10h 45). A.K.

EXPO

JEUX DE MOTS

Accrochée au-dessus des rails, une exposition photo pleine d'humour et d'imagination.

De part et d'autre du pont Saint-Ange, le travail de Clémentine Mélois amuse le passant curieux. Trottoir sud, des couvertures détonnées de livres fameux, issues de son ouvrage *Cent titres*, paru en 2014 chez Grasset. A vous de retrouver celui qui se cache derrière *Laver devant soi*, *La Teucha* ou *Les Frères Bogdanov*. Membre de l'OuLiPo (pour Ouvroir de littérature potentielle), qui se décrit comme un groupe de littérature inventive et innovante, l'artiste ne joue pas seulement avec les mots du titre mais aussi avec le nom de l'auteur, tout en conservant (mais pas toujours) le visuel de l'ouvrage. «Il s'agit de jouer



sur les habitudes des grands lecteurs, qui reconnaîtront un ensemble tout en distinguant ce qui change.»

Les grilles du trottoir nord sont, elles, occupées par des listes de courses que Clémentine collectionne depuis toujours. «Je les trouve dans la rue, dans des caddies de supermarché. C'est un formidable réservoir à histoires, un fragment de l'intimité des gens qui est souvent jeté. Moi j'imagine la vie qui va avec, un projet de pique-nique, une fête, un anniversaire...» De courts monologues leur sont associés comme pour faire vivre l'auteur de la liste. Elle en a tiré un ouvrage intitulé *Sinon j'oublie* (Grasset, 2017).

Plasticienne, cette Nantaise expose généralement son travail à la galerie Lara Vincy dans le 6e arrondissement. «Mais j'aime la complicité avec le public que procure l'exposition dans la rue. Je montre aussi mon travail sur les réseaux sociaux. Cela démocratise l'art.» Et pour les listes de courses, le chemin qui mène au marché de Barbès est tout trouvé. S.M.

Pont Saint-Ange, jusqu'au 31 octobre, métro La Chapelle.

THÉÂTRE

UN SAVOUREUX CAUCHEMAR BURLESQUE

Un peu plus de 100 ans après sa création, *On purge bébé* de Georges Feydeau, se joue au théâtre de l'Atelier. La mise en scène d'Emeline Bayart offre un fantastique retour aux sources du vaudeville.

Bastien Follavoine, porcelainier, espère devenir le fournisseur officiel des pots de chambre de l'Armée française. En plein stress, il doit recevoir la visite de Chouilloux, un fonctionnaire du ministère des Armées qui pourrait lui donner un coup de pouce pour son affaire. D'un autre côté, sa femme Julie est angoissée par l'état de leur fils Toto qui «n'arrive pas à aller...», en clair il est constipé. Ce qui n'empêche pas cet enfant de 7 ans d'être tyrannique. Lorsque tous ces problèmes se rencontrent, s'enchaînent une foule de rebondissements, de scènes cocasses et hilarantes. Et comme si la situation n'était pas suffisamment tendue, il fallait bien aussi un cocu pour agiter tout ce beau monde!

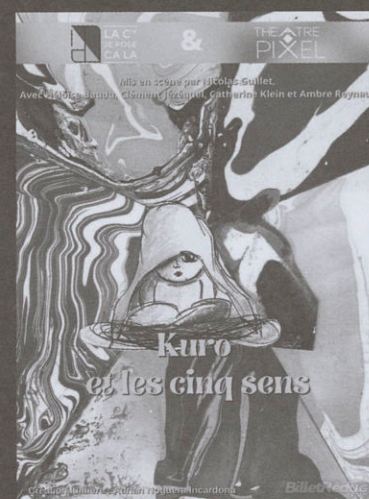
Couplets chantés

Avec *On purge bébé*, l'auteur de génie qu'était Georges Feydeau se moque avec légèreté de la bourgeoisie. La pièce a été écrite il y a 100 ans, mais les sujets qu'elle aborde ont traversé le temps: fidélité, ambition, enfant roi... Chaque personnage est caricaturé généreusement et interprété par

des comédiens de grande qualité. La mise en scène d'Emeline Bayart offre là un retour fantastique aux sources du vaudeville. C'est fluide, rythmé, les scènes sont ponctuées de chansons pleines d'humour, parfois cruel. Ces moments viennent apaiser les éclats de rire, sans pour autant effacer les sourires. La musique intervient à des moments pertinents, sans prendre trop de place. On en sort ravi! ●

SAMUEL CININNATUS

Jusqu'au 24 octobre, au Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, métro Anvers ou Abbesses, 01 46 06 49 24, guichetsreservations@theatre-atelier.com

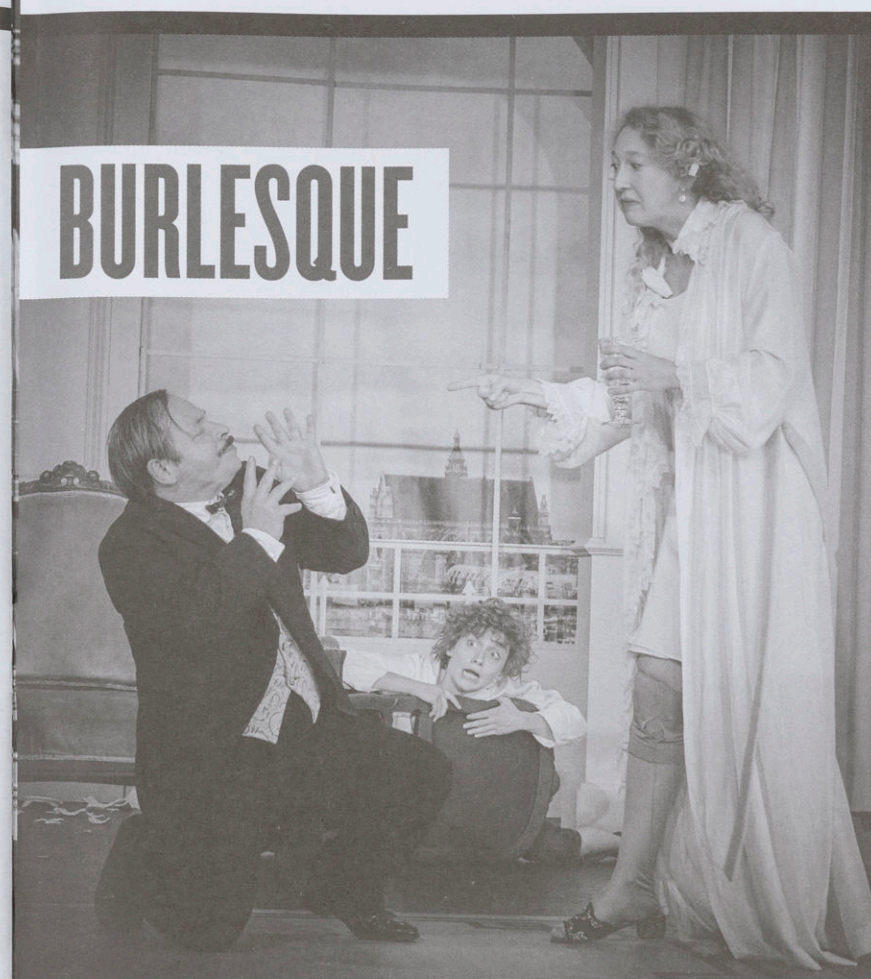


Théâtre jeune public

KURO ET LES CINQ SENS

Du 11 septembre au 27 novembre, tous les samedis à 11 h, au Théâtre Pixel, 18 rue Championnet, métro Simphon, réservations: theatrepixel.org

Dans un monde où la nature a disparu et où le monstre de la technologie règne en maître, une petite fille, Kuro, est enfermée, comme les autres, seule, sans ses cinq sens. Pas très drôle a priori, même si très éducatif. A travers des contes sensoriels et interactifs les enfants peuvent aider Kuro à retrouver ouïe, odorat, toucher, goût et vue. Mais attention, un monstre pourrait bien essayer de lui reprendre ce trésor. Un spectacle pour enfants à partir de 5 ans et proposé par la compagnie Je pose ça là. D.D.



Caroline Moreau

LE 18^e EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

BOB LE FLAMBEUR DE JEAN-PIERRE MELVILLE (1956)

Melville fut pressenti pour réaliser *Du rififi chez les hommes*. Une occasion ratée mais un contact réussi avec Auguste Le Breton qui écrit pour lui le scénario de *Bob le flambeur*. Robert Montagné est un truand à l'ancienne, le survivant d'une voyoucratie qui avait de la classe. Le premier plan du film est une descente, de Montmartre vers Pigalle, l'itinéraire quotidien du personnage quittant chaque soir les hauteurs pour jouer dans les cercles du quartier chaud. Dans son enfance, Jean-Pierre Grumbach (dit Melville) s'amusait dans le maquis, à l'endroit où sera construite l'avenue Junot. Plus tard, il a fantasmé sur l'atelier de peintre du 36. Ce sera l'adresse de Bob, reconstituée dans les studios de la rue Jenner. Les extérieurs sont bien tournés sur les lieux de l'action. On voit Bob, au volant de sa décapotable embarquer la jeune Isabelle Corey. Comme un seigneur en son royaume il traverse à pied la place Pigalle. De nuit elle est illuminée par des néons aguicheurs, au

matin une arroseuse municipale fait reluire ses pavés de manière très esthétique. Le noir et blanc d'Henri Decaë est un régal. Le budget du film est si maigre (environ 10% du coût d'un film moyen) que Melville prévient son équipe: on travaillera quand on pourra acheter de la pellicule. Le tournage s'étire ainsi sur plus d'un an. Ne pouvant s'offrir Gabin il engage Roger Duchesne, un acteur médiocre au lourd passé. Ses mauvaises fréquentations: le milieu ou l'occupant, lui causeront quelques problèmes. La mode est aux films décrivant soigneusement la préparation d'un casse. C'est l'idée initiale de Melville. Quand il découvre *Asphalt Jungle* de John Huston il

renonce, pas à la hauteur. Il s'y collera plus tard, dans *Le Cercle rouge*. L'histoire vire au film psychologique: alors qu'il se trouve au casino de Deauville pour le dévaliser, Bob oublie tout, absorbé par ce qui se passe sur le tapis vert. ●

MONIQUE LOUBESKI



EN IMAGE



Jean-Claude N'Daye

Belle soirée d'inauguration de notre nouveau local 13 rue des Amiraux, le 18 septembre. Vous êtes nombreux à être venus partager un verre et grignoter un morceau avec l'équipe du *18e du mois*, dedans, dehors, à discuter et faire connaissance et, pour certains, entamer un ou deux pas de danse au son des saxophones (Claude Sossah et VR De Sax) et des percussions (Christfolly). Nous espérons que vous avez passé un bon moment et que vous continuerez d'accompagner le journal pendant de nombreuses années. Prochaine étape de notre déjà longue histoire, le 300^e numéro en janvier 2022!

ON NOUS ÉCRIT

Bonjour, J'ai bien lu votre article sur l'histoire de la presse locale dans le dernier numéro du *18e du mois*. Je regrette que vous ayez oublié de mentionner le trimestriel *Paris Goutte d'Or* qui a accompagné la rénovation de Goutte d'Or sud de 1983 à 2001. MICHEL

Merci à notre lecteur vigilant de compléter notre article sur la presse dans le *18e*. C'est l'occasion de rappeler que notre mensuel est «fait par des habitants, pour des habitants» et que si vous souhaitez que soit abordé un sujet relevant de la rubrique histoire, vous pouvez nous en faire part. LA RÉDACTION

LA CAVE D'EDOUARD
83 rue Lamarck, 75018 Paris

Les CHAMPAGNES des VIGNERONS de MARDEUIL (51) se DEGUSTENT à MONTMARTRE

**DU 1ER OCTOBRE AU 19 DECEMBRE 2021
DU VENDREDI AU DIMANCHE
UN VIGNERON CHAQUE SEMAINE
DEGUSTATION ET VENTE DE CHAMPAGNE**

Suivez-nous! #vigneronsmardeuil et www.vigneronsmardeuil.fr

L'INSTINCT CASANIER ET L'ESPRIT VOYAGEUR

Reconnu comme expert de l'affiche, Alain Weill a multiplié les activités et les expériences, redoublant toujours de curiosité et d'érudition. Il vient de publier un ouvrage remarquable sur l'art africain.

C'est par là ! » Du fond d'une cour de la rue du Poteau, Alain Weill nous appelle et nous ouvre sa porte. A peine entrées, notre hôte plante le décor : « *Je suis ce qu'on pourrait appeler casanier* », dit-il, avec malice visiblement... puisqu'un seul coup d'œil dans la pièce nous transporte bien au-delà du 18^e ! Du sol au plafond d'un ancien garage automobile transformé en appartement, de multiples affiches, tableaux, photos, livres, dessins – dont des originaux de Reiser, « un ami » – et surtout d'innombrables statues et sculptures africaines de toutes tailles, telle la tête et le cou d'une immense girafe.

Nous nous installons tous les trois, un verre de vin blanc à la main et nous discutons ensemble sous l'œil de Monsieur Tigre, son magnifique chat blanc. « *Je me suis fait un intérieur sur mesure, j'ai même fait creuser une cave pour les archives et le pinnard et consacré une pièce entière à la bibliothèque.* » Il vit là depuis vingt ans, au milieu de sa collection d'art africain entamée dans les années 60 : « *Je vends, j'achète. Je suis allé trois ou quatre fois en Afrique.* » Ne lui parlez pas de tourisme : « *Voyager, c'est s'immerger dans un milieu pour connaître le pays.* »

Défricheur

Après une vingtaine d'ouvrages et de nombreux catalogues d'expositions consacrés aux arts graphiques et à l'affiche publicitaire, vient de sortir en librairie *L'Art dit colon* chez Albin Michel. Lors de l'édition 2021 du Parcours des mondes, un salon d'arts extra-européens à Saint-Germain-des-Prés, il a été invité à une séance de dédicaces. Il met à l'honneur l'art africain du temps de la colonisation, qui « *n'a rien perdu de son génie créatif* ». Cet ouvrage interroge la notion d'art dit « primitif » ou « premier », très euro-centriste, issu de la pé-

riode coloniale. Il invite à (re)considérer les productions artistiques autrement que comme un art dégénéré ou un art dénaturé et à entrevoir la dérision de certains artistes africains.

Tour du monde

Cette approche décalée et nouvelle d'un sujet méconnu semble être la marque de fabrique d'Alain Weill. « *J'aime quand tout est à faire* », souligne-t-il. Le jeune homme qu'il était dans les années 60, fait d'abord du droit « *pour faire plaisir à [ses] parents* », tout en reconnaissant aujourd'hui : « *Le droit m'a formaté et j'en suis assez content.* » Il bifurque ensuite, commence à travailler pour un ballet de théâtre contemporain, ce qui lui permet de voyager : « *J'ai fait mon premier tour du monde.* » Il rejoint ensuite le musée des Arts décoratifs, où il se voit confier le domaine jusqu'alors inexploré des affiches. Il crée et devient le directeur-conservateur du Musée de l'Affiche, de 1971 à 1983. Il lance le Festival international de l'affiche et du graphisme de Chaumont (Haute-Marne) puis en assure la direction artistique de 1990 à 2001. Il est aussi expert et conseil en ventes publiques à Paris et à New-York. Il continue à voyager dans le monde entier. « *Je suis allé 50 fois au Japon pour monter des expos* », laisse-t-il échapper.

Touche-à-tout, il a aussi été sollicité dans les années 80 par Jean-François Kahn pour écrire des critiques culinaires dans feu *L'Événement du jeudi*, puis est devenu membre fondateur du Conseil des arts culinaires. Épicurien, il aime toujours organiser des dîners pour quatre personnes, « *pas plus* », même si « *les évolutions de la gastronomie [le] font*

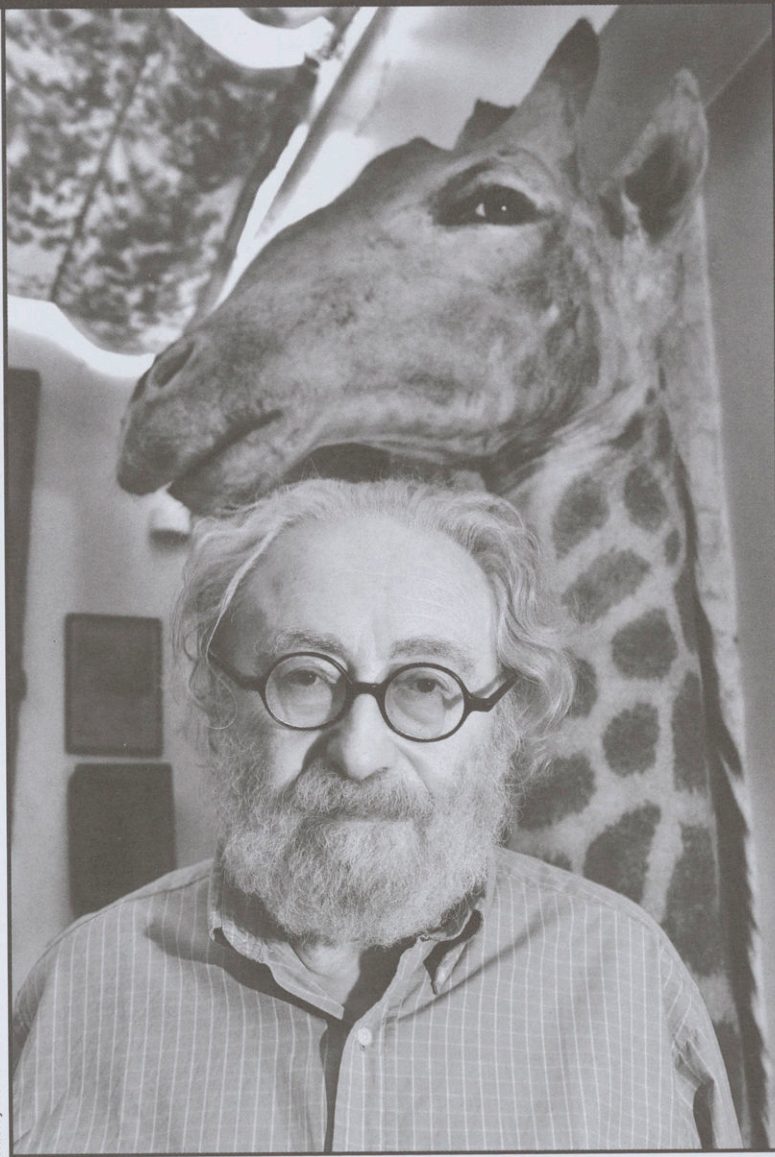
éclectique : littérature classique et moderne, de nombreux essais, et – l'inclination du moment – des récits de voyage.

Olivier et lui sont aujourd'hui amis et il n'est pas rare de les trouver à droite de l'entrée du restaurant *Le Ruisseau*, où il a sa table attitrée et où « *il reste minimum une heure chaque soir. C'est notre directeur artistique* », nous dit Paul, l'un des associés. C'est lui qui leur a proposé les affiches décorant leur restaurant, comme pour tous ceux qu'ils ont ouverts (bientôt quatre, avec celui qui va ouvrir dans le 14^e). Paul ne tarit pas d'éloge non plus : « *Il est original, haut en couleurs – ses costards assortis à ses chaussettes sont uniques –, c'est un pote. Ce n'est pas rare qu'il discute avec les clients qui s'installent à côté de lui, il connaît beaucoup de choses et parle facilement !* »

Et c'est ce qu'aime Alain Weill : ce quotidien, cette vie de proximité. Il a ses habitudes, ses amis, ses commerces. « *C'est un bonheur ce qu'est devenu le quartier ! Un modèle de mixité joyeuse, où quelles que soient la couleur, la religion, on ne sent aucune tension. Il n'y a pas de modèle dominant, il y a une vraie tolérance.* » Le voilà son côté casanier ! C'est en le quittant que nous réalisons ce que cet homme curieux, ouvert, érudit, qui n'a jamais fini d'apprendre et de susciter la discussion, a voulu nous dire quand nous avons franchi le pas de sa porte. ●

MAGALI GROSPERRIN ET SOPHIE ROUX

Thierry Nectoux



rigoler. C'est devenu bourgeois. » Il aime les produits locaux, qu'il achète chez les commerçants près de chez lui, à l'exception des vins qu'il se fait livrer par de petits producteurs qu'il connaît. Quand il passe le bout de sa rue, il dit qu'il va à Paris.

Vie de quartier

« *Mes journées suivent le même rituel : j'achète mes journaux – Le Parisien et Le Monde – chez Madame Hélène, et je vais les lire en face, chez les loufiats du Reinitas, ou en terrasse au Ruisseau. Pour les livres, Olivier est mon maître de lecture.* » Olivier Michel, c'est son nom, le libraire de *L'Humeur vagabonde*, se rappelle sa première phrase en entrant dans la librairie il y a vingt ans : « *Vous serez contents de me connaître.* » L'homme, qui n'a ni télé ni radio et ne va pas au cinéma, s'est en effet avéré être un grand lecteur : il passe régulièrement à la librairie et lit en moyenne trois livres par semaine. Avec des lectures « professionnelles », et d'autres plus personnelles, c'est un lecteur très

« **Voyager, c'est s'immerger dans un milieu pour connaître le pays.** »